

RÉPUBLIQUE DU CAMEROUN

UNIVERSITÉ DE YAOUNDÉ I

ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE

DÉPARTEMENT DE FRANÇAIS



REPUBLIC OF CAMEROON

THE UNIVERSITY OF YAOUNDÉ I

HIGHER TEACHER TRAINING

COLLEGE

DEPARTMENT OF FRENCH

**DIDACTIQUE ET PRATIQUE DE L'ÉTUDE DE L'ŒUVRE
INTÉGRALE SELON L'APC DANS LES ZONES RURALES :
CAS DES CLASSES DE 3^{ÈME} DES LYCÉES ET DU COLLÈGE
D'ENSEIGNEMENT GÉNÉRAL DE NANGA-EBOKO**

*Mémoire présenté et soutenu publiquement en vue de l'obtention du diplôme de
professeur de l'enseignement secondaire deuxième grade (Di.P.E.S. II)*

par

Florette Esther MOUROU KIRINGA

Licenciée ès lettres modernes françaises

Matricule

06A065LF

sous la direction de

M. Alexi-Bienvenu BELIBI

Maître de Conférences

Année académique 2018- 2019

À

Ma mère Manette DJABOUMA

Ma fille Joëlle Abigaël MBOUA EBEL.



REMERCIEMENTS

Je voudrais remercier :

- Le Pr Alexi-Bienvenu BELIBI pour sa grande disponibilité et sa promptitude à réagir face à toutes nos préoccupations;
- Tous les professeurs du département de français de l'École normale supérieure de Yaoundé pour leurs conseils, encouragements et enseignements qui ont d'une manière ou d'une autre contribué à la réalisation de ce mémoire ;
- Les aînés dans le métier tels que Michel Ange ONDOU et Marie Cécile BOUGUIA qui ont été indispensables au niveau du travail effectué sur le terrain ;
- Certains camarades avec qui il y a eu partage d'informations et de documents ;
- Mon époux Fabrice EBEL et mon père Albert MBOUA pour leurs encouragements.



RÉSUMÉ

Ce travail est une réflexion sur la pratique de la didactique de l'étude de l'œuvre intégrale dans les zones rurales, plus précisément à Nanga-Éboko. Le problème qu'il pose, est celui des difficultés à enseigner l'œuvre intégrale dans sa nouvelle approche en milieu rural. L'objectif est de montrer que l'enseignement de la lecture suivie en contexte actuel se heurte à des difficultés dans les aires reculées des métropoles. Et les causes sont entre autres la non maîtrise de la nouvelle approche méthodologique par les enseignants, le manque de livres par les élèves, le fait pour beaucoup parmi ces élèves de ne pas savoir lire et la réduction du quota horaire de la discipline de français en général. Ce travail s'articule autour de quatre chapitres. Le tout premier porte sur la théorie de la didactique de l'œuvre intégrale selon l'APC. Il revient sur la définition des concepts clés du sujet, les différentes étapes de la démarche de la lecture suivie tout en rappelant l'importance de cette sous discipline ainsi que les rôles des actants du processus. Le deuxième chapitre est un cas pratique du précédent. Il propose ainsi, une étude suivant la démarche prescrite par les nouveaux programmes de *Les Bimanes* de Séverin Cécile ABEGA en vue d'explicitement la démarche. Quant à la troisième articulation, elle est empirique. Elle présente, les écarts entre ce qui devrait être fait et ce qui est fait, bien évidemment en ce qui concerne la pratique de la lecture suivie dans les classes de 3^{ème} des lycées et du collège d'enseignement général de Nanga-Éboko. Enfin, une analyse des difficultés rencontrées est faite et quelques solutions y sont suggérées. Ces difficultés sont classées en deux : les problèmes environnementaux parce qu'ayant un impact sur le processus enseignement/apprentissage et la problématique des compétences des élèves comme des enseignants. Il faut en effet comprendre que la pratique effective et efficiente de la lecture suivie incombe aux deux principaux acteurs du processus, à savoir l'enseignant et l'élève.

Mots clés : œuvre intégrale, didactique, APC, difficultés, zones rurales.



ABSTRACT

This work is a reflection about the didactic of literature in rural areas, particularly in Nanga-Eboko. What is the problem? It is difficult to make a complete work in APC in the government high schools and college of Nanga-Eboko. Teachers have not enough knowledge in the new methodological approach, the lake of manuals to the students and the inaptitude of most of them to read are the mean reasons of this fact. You will find here, at first the reminder of theory approach of literacy text, which presents key words conception, the different steps of complete reading, his importance and role of actors. Secondly, the practice case which brings out the different steps of the study, taking base on *Les Bimanes* of Séverin Cécile ABEGA. Then, in the third chapter, it finds out difference between what must be do and what is doing. At end, the last chapter gets out difficulties meet in didactic of complete work in Nanga-Eboko, and some suggestions are giving to try to resolve them. These difficulties can be classed in two cases: environmental problems and lack of teacher's competences. Then, for the effective and efficient learning, teacher and student who are the principal actors of training, must take seriously their participation.

Key words: complete work, didactic, APC, difficulties, rural areas.



LISTE DES ABRÉVIATIONS ET SIGLES

APC : approche par les compétences

OPO : objectif pédagogique opérationnel

ESV : entrées par les situations de vie

LM : lecture méthodique

LS : lecture suivie

EE : expression écrite

EO : expression orale

CNI : carte nationale d'identité

SCDL : société camerounaise de didactique de la littérature

NAD : nouvelle approche didactique

IST : infection sexuellement transmissible

IPR : inspection pédagogique régionale



INTRODUCTION GÉNÉRALE

1- Objectif de la recherche

La recherche est perçue comme un ensemble d'actions entreprises en vue de produire et de développer des connaissances scientifiques. Elle est une investigation menée dans un domaine précis de la science dans le but de la faire évoluer.

L'enseignement du français fait appel au travail sur les textes littéraires afin que les apprenants acquièrent des savoirs, savoir-faire et savoir-être en relation avec leurs compétences linguistiques et leur culture littéraire. Ainsi, de nombreuses activités didactiques ont pour repère le texte, la lecture suivie et la lecture méthodique. Dès lors, l'étude de l'œuvre intégrale reste une activité pédagogique qui consiste à aborder dans son ensemble un texte long, une œuvre dans son intégralité. Cet exercice nécessite un certain nombre de compétences tant chez l'enseignant que l'apprenant afin de faire asseoir une culture véritable. Cette activité occupe une place de choix dans les programmes scolaires. Le souci d'une efficacité plus grande et d'une adaptation au contexte actuel de l'enseignement du français inspire plusieurs personnes à vouloir approfondir la réflexion sur la didactique de cette sous discipline et sa faisabilité. D'ailleurs FAME NDONGO (2016 :11) a déclaré à propos :

Engager une réflexion sérieuse sur les conditions, les modalités et les enjeux d'un enseignement de la littérature effectif et efficace dans notre pays s'impose à chacun comme un implacable devoir, un impératif citoyen qui interpelle tous les acteurs de la chaîne éducative

Ainsi, le thème de cette réflexion est intitulé : **didactique et pratique de l'étude de l'œuvre intégrale selon l'APC dans les zones rurales : cas des classes de 3^{ème} des lycées et du collège d'enseignement général de Nanga-Éboko**. Cette étude a pour but d'insister sur les méthodes nouvelles d'enseignement, examiner leur applicabilité sur le terrain et proposer des stratégies facilement appréhensibles. Elle contribue ainsi à la compréhension et à la maîtrise de la lecture d'une œuvre intégrale comme un projet pédagogique, dans l'optique d'accompagner les élèves dans leurs activités quotidiennes et de les aider à mieux comprendre la société. Ce travail a aussi pour objectif de sensibiliser une fois encore le corps enseignant sur la nécessité de l'étude d'une œuvre intégrale. Alors qu'est-ce qui a motivé le choix de ce sujet ?

2- Motivation

Le choix de mettre un accent sur la lecture de l'œuvre intégrale au premier cycle et plus précisément en classe de 3^{ème} est fait pour plus d'une raison. D'abord les enjeux sont personnels et culturels. Et, le français en tant que langue d'enseignement, discipline et moyen de communication grâce auquel l'enfant peut exprimer sa personnalité, il est important, voire nécessaire de l'aider à acquérir progressivement la maîtrise, de faire accroître ses compétences de lecture, d'écriture et d'expression. On devrait donc lui donner un outil lui permettant non seulement de construire sa personnalité, mais aussi d'avoir accès aux œuvres significatives de sa culture et de celle des autres.

Par ailleurs, l'objectif de l'étude de l'œuvre intégrale étant de former des lecteurs autonomes, nantis d'une culture littéraire solide, l'importance de celle-ci n'est plus à démontrer. Ainsi, comme l'enseignement des autres sous disciplines, la lecture de l'œuvre intégrale est incontournable. Ceci est une alerte aux enseignants qui, bien avant et maintenant avec la réduction du quota horaire et la désaffectation de part et d'autre des acteurs du processus enseignement/apprentissage, pourraient tendre à l'abandon de cette activité.

En plus, la classe de 3^{ème} se situe à la fin du premier cycle qui prend en compte l'orientation. C'est à ce niveau justement que l'enfant peut être orienté en classe littéraire ou en classe scientifique. Peu importe, il est préférable qu'à ce stade de formation que l'enfant ait déjà un background littéraire qui puisse lui permettre d'aborder le sujet de dissertation auquel il sera initié. L'intérêt pour la lecture et le développement de l'esprit critique constituent donc les enjeux primordiaux.

3- État de la question

Comme dit plus haut, dans la mouvance de trouver des techniques permettant à l'enseignant et à l'apprenant de faire une étude réussie des œuvres intégrales, nombre de personnes ont entrepris des recherches allant dans ce sens.

LANGLADE (1991), *L'œuvre intégrale* évoque la multiplicité des pistes d'entrée d'une œuvre intégrale qui sont entre autres :

- La distinction auteur-narrateur et narrateur- lecteur
- L'énonciation dans le texte romanesque
- La focalisation, inspirée par les travaux de Gérard GENETTE.

BOIREAU (1993), *Œuvre intégrale, didactique au lycée*, remarque que les enseignants se limitent à la lecture de quelques extraits, à une fiche de lecture et à quelques exposés. Elle propose la construction d'une séquence de travail sur l'œuvre choisie et une lecture dirigée faite par des élèves sur un chapitre.

Dans l'un de leurs ouvrages collectifs, *Le projet pédagogique en français*, « séquences et modules au lycée », DESCOTES et alii (1993) ont dit qu'on n'aboutit pas à une lecture autonome de la part des élèves, parce qu'ils se sentent écartés du processus et qu'ils en sont incapables parce que n'ayant pas de compétence de lecture.

COLLIN (1996) dans son ouvrage *Pas à pas vers l'étude d'œuvres complètes au collège*, a constaté une lassitude, un manque d'intérêt chez les enfants lors de la lecture d'une œuvre intégrale et a pensé au mauvais choix de l'œuvre, fait sans prendre en compte les réalités de la cible. En fait d'après lui, lorsque l'œuvre a été bien choisie, les élèves s'y sentiront concernés et la lecture sera agréable.

Dans le même ordre d'idées, NDOUGUËSSA (1997), *Étude d'une œuvre intégrale : La chanson de Salomon de Tony MORISSON*, préconise l'effort que l'enseignant doit fournir pour permettre à chaque apprenant d'avoir une autonomie véritable de lecture. Pour lui, chacun des protagonistes en situation de classe doit prendre au sérieux son rôle. Les stratégies adoptées doivent permettre à l'enfant d'acquérir progressivement une culture littéraire et les méthodes d'analyse de texte littéraire.

En plus de ces quelques travaux des spécialistes de la didactique des textes littéraires, certains élèves-professeurs de l'école normale supérieure de Yaoundé ont essayé d'explorer le domaine.

DJUKA (1991), *L'enseignement du texte narratif au second cycle d'enseignement général*, part du constat selon lequel la démarche adoptée dans l'étude des œuvres narratives par les enseignants paraît inadéquate. Il propose alors l'étude des cinq spécificités des textes narratifs : les personnages, le temps, l'espace, l'intrigue et les points de vue.

AISSATOU (2000), *Problématique de l'évaluation dans la didactique de l'œuvre intégrale*, analyse les problèmes auxquels est confrontée l'évaluation dans l'enseignement de cette sous discipline et examine l'atteinte des objectifs.

BEBOL (2004), *Didactique du texte littéraire : le cas des activités augurales dans l'étude de l'œuvre intégrale* se préoccupe quant à elle des voies et moyens susceptibles de conduire l'élève à une lecture experte tout en prenant en compte le code verbal et le code iconique.

ZEBAZE MAVOUTIO (2004) propose à partir de *L'étude intégrale d'une œuvre poétique : cas de Les fleurs du mal de Charles Baudelaire*, une grille de lecture des œuvres poétiques.

NGUETSA (2005) a travaillé sur la *Méthodologie de l'étude de l'œuvre intégrale en classe de 3^{ème} : le cas de Le fils d'Agatha Moudio de Francis Bebey*, afin d'apporter un éclairage sur les méthodes et techniques d'enseignement de la lecture suivie en abordant de manière pratique l'œuvre intégrale.

MINKA ANGO (2005), *Lecture d'une œuvre intégrale : Le Grand Meaulnes d'Alain Fournier*, relève l'importance de l'enseignement de cette œuvre dans la classe de seconde, de par sa richesse et son apport aux adolescents et propose son intégration en situation de classe.

NGONO MBASSI (2007) dans son mémoire intitulé *Initiation à la lecture : un préalable à la didactique des œuvres intégrales*, constate que les lacunes des élèves résultent du processus d'initiation. Par conséquent, ils sont passifs au cours de la lecture, dorment et s'occupent à autres choses. Elle propose la tenue d'un journal de lecture comme élément de l'enseignement de l'œuvre intégrale, recommande de captiver l'attention des élèves par la mimique et de susciter le plaisir, le jeu.

NGO NJOCK (2009) *Étude d'une œuvre intégrale : cas de Trop de soleil tue l'amour de Mongo Béti*, postule que le problème de l'étude de l'œuvre intégrale découle aussi bien des enseignants que des élèves. Car il ne suffit pas que l'enseignant applique strictement les instructions officielles portant sur la méthodologie de l'étude de l'œuvre intégrale pour intéresser les élèves. Il faut plutôt faire naître en eux une intimité régulière au contact des œuvres littéraires, pour provoquer en eux le goût et le plaisir de la lecture.

PEYAPLET (2011) dans *Étude d'une œuvre intégrale : cas de Retour de Manivelle de Julien KILANGA MUSINDE*, réitère l'importance de l'étude de l'œuvre intégrale et suggère comment faire comprendre cette importance aux apprenants.

Dans la même lancée, SOUMELONG EWOUNE (2016), *Stratégies de lecture de l'œuvre intégrale : cas de La fille d'Ébène d'Emmanuel AFANE ZE*, souhaite une redynamisation de l'étude de l'œuvre intégrale, afin de développer chez les apprenants le goût et le plaisir de lire les œuvres littéraires.

Il y a également eu un colloque autour du thème : La didactique de la littérature en contexte camerounais. Interrogations, dilemmes et modalités de transmission sous la direction de MBALA ZE ; MBASSI ATEBA et ABADA MEDJO (2016), au cours duquel des professeurs se sont interrogés sur les présupposés, les réalités et les enjeux de

l'enseignement de la littérature. Ils prônent entre autres, le recyclage permanent des enseignants, la création de la SCDL, etc.

NOUMEDEN (2016), *Les Difficultés que rencontre l'applicabilité de l'Approche Par les Compétences sur le terrain : cas du sous cycle d'observation*, évoque de manière générale les difficultés de l'applicabilité de l'APC.

Dans la même optique ONANA (2016), *L'Application de l'Approche Par les Compétences en situation d'enseignement /apprentissage, le cas du lycée bilingue d'application : dédales et perspectives de remédiation* s'est intéressé plus précisément aux problèmes auxquels se heurte l'application de l'APC au lycée bilingue d'application.

AVIDI (2017) *Mise en place de l'Approche Par les Compétences dans le sous-système francophone de l'enseignement secondaire général : difficultés et pistes de solutions* revient sur les difficultés auxquelles se heurte la mise en place de l'APC.

MANTHO NGNIAOUA (2017) dans son mémoire intitulé *La lecture suivie : de la pédagogie par objectif à l'approche par compétences* mène une étude comparative des différentes approches méthodologiques de l'étude d'une œuvre intégrale en relevant de façon théorique les convergences et les dissemblances entre les deux méthodes.

Au regard des réflexions antérieurement menées, une remarque fondamentale peut être faite : aucun de ces travaux ne s'est particulièrement pas intéressé à la pratique de classe de la lecture suivie, dans sa nouvelle approche bien évidemment, dans les zones reculées des métropoles.

4- Problème et problématique

Un processus de recherche est entrepris afin de combler cet écart. » Ainsi, le problème qui se pose ici est celui de la difficulté à enseigner l'œuvre intégrale selon la nouvelle approche dans les zones rurales. Et ceci serait à cause des lacunes à intégrer la nouvelle méthode que les enseignants ne maîtrisent pas assez, la réduction du quota horaire de la discipline du français en 3^{ème}. Aussi peut-on relever le fait que les élèves ne possèdent pas les œuvres inscrites dans la liste officielle des manuels, qu'ils n'éprouvent pas l'envie de les lire et qui ne sont pas conscients de la nécessité de leur rôle dans la construction de leur culture littéraire. Il y a également les difficultés que connaissent beaucoup d'entre eux à posséder le savoir lire. Alors quelle problématique ?

La problématique quant à elle, est un élément très important dans un travail de recherche. C'est elle qui fixe les limites de l'analyse. En d'autres termes, c'est à ce niveau que les questions qui seront abordées ou non sont précisées. D'après RUIZ, la

problématique est un « ensemble cohérent de questions à partir duquel on formule un problème pour en conduire l'analyse d'une certaine façon ». Considérant le but principal de l'enseignement du français, qui est de faire progressivement acquérir aux apprenants une compétence linguistique et une culture littéraire, l'acquisition de celles-ci n'est pas une garantie.

Depuis deux mille quatorze, le processus enseignement /apprentissage en général et celui du français en particulier connaît de nouvelles orientations méthodologiques fondées sur l'APC. Ainsi, comment faire l'étude de l'œuvre intégrale selon l'APC ? Pourquoi est-il important d'étudier l'œuvre intégrale en classe de 3^{ème} en dépit de nombreuses difficultés qu'on pourrait rencontrer ? Comment faire des instants de lecture d'une œuvre intégrale, des moments de plaisir et utiles en zones rurales? En quoi la ruralité de la zone impacte-elle sur la didactique de l'œuvre intégrale selon l'APC ?

Enseigner l'œuvre intégrale n'est pas une tâche faite avec assez d'aisance de la part des acteurs du processus enseignement/apprentissage. Il y a une certaine inadéquation de tacts chez les enseignants et un certain manque d'intérêt chez les apprenants. Et par conséquent, il y a un risque menaçant de l'abandon de l'exercice.

5- Hypothèses de travail

MACE, PETRY (1998) dit que l'hypothèse est une réponse anticipée formulée par le chercheur à une question spécifique de sa recherche. Dans le cadre de ce travail, il y a comme :

- **Hypothèse générale** : l'étude de l'œuvre intégrale selon l'APC connaîtrait des difficultés dans les zones rurales.

- **Hypothèse 2** : la non maîtrise de la méthode de l'étude de l'œuvre intégrale par l'enseignant influencerait l'enseignement selon l'APC ;

- **Hypothèse 3** : la non possession des œuvres choisies et l'inaptitude de lecture chez les élèves seraient un véritable handicap dans l'étude de l'œuvre intégrale dans sa nouvelle approche;

- **Hypothèse 4** : le nombre d'heures alloué à la discipline de français participerait à ce que l'étude de l'œuvre intégrale soit reléguée au second plan.

6- Cadre théorique

Le champ d'étude dans lequel s'inscrit ce travail est la didactique plus précisément la didactique du français. D'une manière générale, la didactique s'intéresse au savoir. C'est

elle qui délimite la nature du savoir en jeu, des relations entre la savoir, le professeur et les élèves et la gestion de l'évolution de ces savoirs au cours de l'enseignement. Ainsi la didactique est cet ensemble de méthodes permettant d'un côté, un bon enseignement pour le formateur et un bon apprentissage pour l'apprenant de l'autre.

Selon GRAWITZ cité par PEYAPLET (2011 :2), la didactique est définie comme : « science et art de l'enseignement, mais aussi la méthode au sens restreint des procédés et techniques pédagogiques dans lesquels le savoir du maître est considéré comme essentiel ». On y perçoit clairement que l'action didactique était un acte durant lequel l'élève apprend de l'enseignant, seul détenteur du savoir. Et bien évidemment cette façon de procéder ne permettait pas à l'enseignant d'atteindre les objectifs escomptés. Et la lecture était orientée selon la seule sensibilité du professeur. Ce qui était une entrave à l'éclosion de l'esprit critique chez les apprenants qui n'étaient que des consommateurs du « pseudo fini ».

La nouvelle approche est une remise en question de cette méthode univoque qui aurait participé à la destruction du désir et du plaisir de la lecture chez les élèves. Elle préconise une certaine liberté leur offrant la possibilité d'émettre des hypothèses de lecture autour desquelles ils construiront les différents sens du texte.

Mais, parce que « la didactique (...) ne peut ne pas se préoccuper de l'aval de l'école, c'est à dire des pratiques langagières des acteurs sociaux que deviennent les élèves et, en particulier de leurs pratiques scripturales » (DAENE cité par BELIBI (1995 : 20), ce travail peut rentrer dans la socio didactique qui, d'après BELIBI (Ibid.):

Évite de cantonner la relation didactique dans le ghetto de la traditionnelle relation binaire (enseignants -apprenants) même revue et corrigée en relation ternaire (enseignants- apprenants- objets d'enseignement-apprentissage) mais l'ouvre plutôt sur ce qu'il convient d'appeler «la constellation didactique» et dont les principaux pôles sont le contexte social (représentations sociales et pratiques langagières) et le contexte éducatif (disciplines de recherche et matières d'enseignement).

Sur le plan méthodologique, la place d'une méthode dans un travail de recherche n'est plus à démontrer. Étymologiquement, méthodologie dérive de trois vocables grecs : « metà » qui signifie après, qui suit ; « odos » qui veut dire chemin, voie, moyen et « logos » qui renvoie à étude. Ainsi la méthodologie est le chemin que suit une étude.

La socio didactique faisant des propositions sous forme d'hypothèses de travail, une analyse documentaire sur la situation concrète comportant un phénomène précis dont il faut comprendre et partager la compréhension, sera faite. Il y aura aussi recours à la

recherche empirique fondée sur des hypothèses expérimentées au moyen des questionnaires pour en tirer des conclusions.

7- Plan du travail

Pour mener à bien la réflexion, le travail s'étendra sur quatre chapitres. Le tout premier portera sur la théorie de la didactique de l'œuvre intégrale selon l'APC. Il sera question ici de revenir brièvement sur la définition des concepts clés du sujet, afin d'étayer leur compréhension et par la suite présenter les différentes étapes de la démarche de la lecture suivie tout en rappelant l'importance de cette sous discipline ainsi que les rôles des actants du processus.

Le deuxième chapitre se voudra un cas pratique du précédent. Il s'agira à ce niveau de l'analyse, de faire une lecture dans le contexte actuel d'une œuvre littéraire. Ce chapitre va ainsi proposer une étude suivant la démarche prescrite par les programmes de *Les Bimanes* de Séverin Cécile ABEGA en vue d'explicitier clairement de quoi il est question en termes de méthodologie.

Quant à la troisième articulation, elle se veut empirique. Alors elle s'intéressera à la collecte et à l'analyse des faits pratiqués sur le terrain. Elle présentera, si c'est le cas, les écarts entre ce qui devrait être fait et ce qui est fait, bien évidemment en ce qui concerne la pratique de la lecture suivie dans les classes de 3^{ème} des lycées et collège d'enseignement général de Nanga-Éboko.

Enfin, une analyse des difficultés rencontrées sera faite dans le cadre d'un quatrième chapitre. Ces difficultés seront classées en deux : les problèmes environnementaux parce qu'ayant un impact sur le processus enseignement/apprentissage et la problématique des compétences des élèves comme des enseignants. Ne pouvant donc pas se limiter au repérage des obstacles, ce dernier chapitre fera aussi des suggestions aux principaux acteurs de l'acte pédagogique.

CHAPITRE I. DIDACTIQUE DE L'ŒUVRE INTÉGRALE SELON L'APC

Le chapitre liminaire revêt un double objectif. Il s'agit d'abord de définir les concepts de base dont la compréhension est fondamentale à celle du sujet. Ceci revient alors à expliciter au préalable les notions de didactique, œuvre intégrale et APC avant de relever les objectifs et la place de l'étude de l'œuvre intégrale dans le processus enseignement/apprentissage. Aussi est-il important de rappeler que la réflexion se situe essentiellement au premier cycle, sous cycle d'orientation et plus précisément en classe de 3^{ème}. À ce niveau, on parle souvent de lecture suivie. Ainsi, le second objectif de ce chapitre est de pouvoir situer la lecture suivie en classe de français, de distinguer les compétences nécessaires pour une lecture efficace, de maîtriser la démarche propre à une pratique et l'impliquer dans l'optique de la communication.

I. RAPPEL DES DÉFINITIONS DES CONCEPTS

La première articulation de ce chapitre rentre dans le cadre de la sémantique, perçue comme l'« étude scientifique du sens des mots et de leurs combinaisons » d'après le dictionnaire LAROUSSE de poche (2017). Ladite étude est généralement complexe parce que tenant compte de plusieurs paramètres. Les mots étant polysémiques, il conviendra de trouver à chaque notion un contenu approprié.

I.1. Didactique

La didactique dérive du grec « didaskein » qui veut dire « mettre des connaissances à la disposition des apprenants ». En d'autres termes, didaskein signifie donc enseigner, montrer, mettre en exergue un savoir.

Selon MACKAY (1961) qu'a cité ANGO (2004 :11), la didactique est une « analyse scientifique de l'enseignement des langues ». Prise sous cet angle, la didactique va s'intéresser à la langue, aux méthodes et à l'enseignement. Elle est donc une science qui étudie chaque étape de l'apprentissage en mettant une emphase sur le rôle capital de l'enseignant dans le processus enseignement/apprentissage. L'enseignement d'une langue passe aussi par l'étude de l'œuvre intégrale, moment au cours duquel la didactique apporte des méthodes et techniques d'exploitation de l'œuvre en situation de classe.

I.2. Œuvre intégrale

La notion d'œuvre intégrale se situe dans le cadre d'œuvres littéraires. Il faut bien évidemment rappeler ce qu'il faut entendre par œuvre littéraire avant d'aborder la définition de l'œuvre intégrale. Le dictionnaire LAROUSSE de poche (2017) conçoit la littérature comme un « ensemble des œuvres écrites ou orales auxquelles on reconnaît une valeur esthétique ». Pour SANDING NGADIMA (2015 :41), le terme désigne les « œuvres de l'esprit produites par la parole ou par l'écriture, et considérées à la fois pour leur fond et pour leur expression formelle ». En effet, la spécificité d'un texte ou d'une œuvre littéraire repose sur sa valeur esthétique. Mais on ne saurait la réduire à cette seule caractéristique. Sa signification reste néanmoins complexe, car ses différents contenus lui sont conférés selon sa nature.

Mais en tant qu'objet d'art, l'œuvre est faite de fond et de forme, deux éléments indissociables. L'étude formelle concerne la littérarité, la beauté et la plasticité. Elle se fonde aussi sur le message et remplit une fonction poétique de langage. Elle est le lieu des représentations et de conception du monde où se réalisent tous les rêves et les aspirations des auteurs. Son étude tire son importance de cette double approche. Elle s'analyse non seulement sous l'angle esthétique mais également par la mise en relief des valeurs qu'elle véhicule.

LANGLADE (1991 :9) considère l'œuvre intégrale comme « un ensemble textuel autonome et spécifique qui doit être lu intégralement et faire l'objet d'une étude d'ensemble, de façon à mettre en évidence ses différents aspects (forme et contenu) et polysémie». Autrement dit, l'œuvre intégrale est une œuvre complète, entière. Tout simplement c'est un texte long. Pour BELIBI (1995 :30), le texte est :

Une globalité cohérente, qui révèle un acte de langage ou encore un acte énonciatif dont les trois composantes sont : l'acte de référence, ce dont on parle, le niveau thématique ; l'acte de prédicat, ce qu'on en dit, le niveau sémantique et l'acte illocutoire, la visée communicative, le niveau pragmatique

Et cette cohérence textuelle est assurée par la référence dont l'outil fondamental est la cohésion thématique, sémantique, syntaxico-stylistique et discursive.

Cependant, le sens du monde qu'il construit est incomplet, parce que constitué de fragments de monde où tous les aspects ne sont pas évoqués mais sont complétés par le lecteur. Ainsi le texte ne devient lisible que lorsque le lecteur lui donne des formes. C'est lui qui achève l'œuvre et de plus d'une façon. Ce dernier doit comprendre le texte plus

qu'il n'entend et ne voit, puisque la compréhension repose sur la détection de la pertinence et du dégagement des sous-entendus.

I.3. Approche par les Compétences (APC)

Il ne s'agit pas d'apporter un éclairage sur la notion dans sa globalité ou son universalité, mais faire un rappel de son contexte camerounais.

On parle aujourd'hui au secondaire d'approche par les compétences avec entrée par les situations de vie. Il s'agit d'une nouvelle approche pédagogique qui vient en complémentarité à l'approche par objectifs. Cette dernière se veut plus pratique et plus efficace. Ici, l'enseignant a pour rôle de guider l'apprenant dans la découverte et l'acquisition du savoir. C'est l'élève, qui par ses propres expériences, découvre le savoir à apprendre. L'enseignement n'est plus celui d'autrefois ; tout est centré maintenant sur l'élève et l'enseignant est juste un facilitateur qui intervient en cas de difficultés. Cette façon de faire permet à l'élève d'acquérir des compétences durables susceptibles de l'aider durant son parcours éducatif et dans son quotidien. Elle met l'accent sur ce qui est fondamental, afin de garantir une meilleure transmission des savoirs. Avec l'APC/ESV, les actions et les réflexes de l'enfant deviennent la principale source de son apprentissage, le mettant ainsi au centre du processus pour éviter son échec.

PERRENOUD (2000) énumère cinq principes fédérateurs pour enseigner selon l'APC. Ce sont :

- Création des situations didactiques porteuses de sens et d'apprentissage permettant de contextualiser les savoirs acquis et de saisir leur utilité. Ainsi, les savoirs et pratiques sociales sont reliés et en rapport avec l'environnement socioculturel de l'élève ;
- La différenciation de ces situations pour que chaque élève soit sollicité dans sa zone de proche développement. Il s'agit concrètement d'un usage des connaissances dans différentes situations.
- Le développement d'une observation formative et une régulation interactive en situation en travaillant les objectifs obstacles. L'évaluation doit porter sur ce qui est fondamental et nécessaire.
- La maîtrise des effets de relations intersubjectives et de la distance culturelle sur la communication didactique.
- L'individualisation des parcours de formation dans le cycle d'apprentissages pluriannuels.

Il s'est aussi préoccupé de l'accessibilité de cette approche et pense qu'il convient d'en distinguer deux problèmes. En premier lieu, il faut une appropriation des savoirs considérés ici comme des ressources à mobiliser et liés rapidement à des situations et à des pratiques sociales. Le second problème touche à l'émergence d'objectifs de formation nouveaux. C'est-à-dire, des compétences qui créent de nouvelles exigences, nouvelles formes et normes d'excellence scolaire.

C'est dire que l'APC transforme une partie des savoirs disciplinaires en ressources pour résoudre des problèmes, réaliser des projets et prendre des décisions.

En définitive, l'APC permet d'adapter les programmes aux réalités. L'apprenant et ses aspirations sont pris en compte. Il faut s'appuyer désormais sur ce que ce dernier sait. Ainsi, les prérequis, faisant partie de la culture, sont alors des compétences. C'est une approche par contexte qui réduit les risques de dépendance. Un éclairage étant déjà fait sur les termes de base de la réflexion, la suite du travail va s'intéresser au second axe de la réflexion portant sur la théorie méthodologique de la lecture de l'œuvre intégrale.

II. ÉTUDE DE L'ŒUVRE INTÉGRALE SELON L'APC

Cette autre sous partie sera consacrée comme si bien dit à la théorie de la lecture suivie. L'étude de l'œuvre intégrale constitue sûrement l'expérience de la lecture la plus fertile. Elle rend les élèves sensibles à l'unité de l'œuvre intégrale. Il ne s'agit pas de mener passivement la découverte de l'ensemble page par page, chapitre après chapitre ou scène par scène. Mais c'est la saisie de l'œuvre prise comme un tout signifiant. Cela implique alors que tous les élèves l'aient lue préalablement en plusieurs étapes guidées par l'enseignant.

À ce niveau, seront évoqués le rôle de l'étude de l'œuvre intégrale, ses étapes et la fonction ou les attentes de chaque actant.

II.1. Place et objectifs de l'étude de l'œuvre intégrale

Dans les lycées et collèges autrefois, l'enseignement/ apprentissage de la littérature se limitait à l'exploitation des idéologies des œuvres à étudier, à l'histoire de la littérature et à l'étude du style de l'auteur. Mais depuis 1994, une révolution progressive visant l'étude de l'œuvre dans son intégralité, sa globalité se développe.

Comme rappel, c'est que l'étude de l'œuvre intégrale est une activité pédagogique qui consiste à aborder un texte long dans son ensemble dont la lecture fait appel à l'intelligence et à l'aptitude d'anticipation. Ainsi le développement d'une variété de

compétences en vue de faire asseoir une culture indispensable à la construction des sens possibles du texte, devient un impératif. Au premier cycle, elle est une activité qui a ses spécificités et qui se démarque par ses objectifs, ses supports et son organisation.

Pour LANGLADE (1991 :11) l'objectif principal est de « faire de nos élèves des lecteurs, permettre au plus grand nombre d'accéder à la lecture et à l'étude de l'œuvre littéraire, leur donner le goût et les compétences d'une pratique autonome de cette double activité ». Dans le même ordre d'idées, MBALLA ZE (2016 :39) renchérit en disant que le but est celui de former des apprenants qui soient capables de lire, de construire et de déconstruire les réseaux signifiants du texte et les rendre aptes face à tout type d'évaluation. Elle a un rôle complémentaire pour les autres sous disciplines en classe de français. Elle est donc une composante à part entière du cours de français et revêt au même titre que la grammaire, l'orthographe et la rédaction, un caractère obligatoire. Elle devrait se faire en une séance de 55 minutes avec une fréquence de deux fois par module. (Les programmes (2014 :49). Prise sous cet angle, la lecture suivie tient sa part de contribution dans la réalisation des objectifs assignés à l'enseignement du français. Cette contribution peut s'observer à deux niveaux dont l'un est général et l'autre, particulier.

D'une manière générale la lecture suivie se conçoit comme une activité de lecture et s'oriente résolument selon MBATSOGO (1993 :25) vers :

- La maîtrise de la lecture à haute voix d'un texte nouveau, une lecture bien orientée, respectueuse des pauses, de l'intonation, bref des règles élémentaires de l'élocution ;
- L'accès à la compréhension des textes, c'est-à-dire la perception rapide de l'idée centrale, fil conducteur sur lequel se greffent les idées secondaires ;
- Le développement de la sensibilité et de l'imagination, la formation du jugement et par là de la personnalité en tant que celle-ci s'aiguise au contact d'autres idées, en vue d'une meilleure appréhension du monde ;

Et de façon particulière, en tant qu'exercice spécifique différent de ceux sus-évoqués, ses efforts consistent à :

- Faire découvrir un long passage ou une œuvre intégrale ; une découverte intelligente, nullement synonyme de l'étude approfondie ;
- Former de ce fait un esprit de synthèse ;
- Donner à l'enfant le goût de la lecture solitaire, le conduire en toute autonomie à lire l'intégralité au moins, les œuvres à étudier ;

- Permettre une certaine aisance dans la communication orale, gage de la maîtrise prochaine de l'écrit.

Vu sur ce double plan, la lecture suivie ou l'étude de l'œuvre intégrale au premier cycle apparaît, en classe de français, comme le lieu propice d'initiation à l'effort de lecture, de formation de la personnalité telle que le soutient LANGLADE (1991 :9) : « la lecture et l'étude des grandes œuvres littéraires ne peuvent que favoriser la construction d'une culture vivante et active ainsi l'épanouissement de la personnalité des élèves ». Et surtout la consolidation de la langue, outil idoine par lequel passe la compréhension de toutes les autres disciplines.

Maintenant, comment étudier l'œuvre intégrale selon l'APC et quelles en sont les étapes ?

II.2. Étapes de l'étude de l'œuvre intégrale

Comment s'assurer alors que les objectifs cités plus haut sont couverts ? Il faut aussitôt relever que le cours de lecture de l'œuvre intégrale ne se conçoit guère comme ceux de la grammaire ou de l'orthographe, suivant un programme de contenus distribuant les compétences à acquérir. Il s'agit par contre d'un « programme cadre » dont les objectifs énoncés donnent une orientation globale de l'action à entreprendre. Or cette approche ne permet pas de contrôler avec minutie l'acquisition des compétences. D'où l'inconfort de l'enseignant, si organisé soit-il à jauger de son évolution. Dès lors, il se donnera pour but d'instiller patiemment une attitude, laquelle avec le temps se transmettra en habitude. Pour ce faire, tact, patience et méthode sont requis. Car le cours ne saurait se réduire en une séance plate de lecture. Il obéit plutôt à une vision qui le surplombe, qui dépasse le texte et gouverne l'action dans l'ensemble. Son efficacité réside dans la capacité de l'enseignant à assimiler cette exigence qui garantit un effet durable à la formation.

Le succès ne viendra par ailleurs que dans la prise en compte méthodique du contact avec l'enfant. D'après les instructions officielles, ces moments de lecture doivent avoir une ambiance de détente dont le cadre sera moins formel de cours, qu'il faudra cependant contenir pour ne pas entraver le travail. Pour MBATSOGO (1993 :26), on devra choisir une heure isolée, placée dans les dernières périodes en matinée ou après-midi et de préférence en fin de semaine. Il conseille d'éviter d'en subordonner la participation au souci de la recherche de la note. Parce que l'intérêt viendrait de cette absence de contrainte scolaire, mais ladite contrainte ne pourrait-elle pas aussi constituer une source de motivation ? Ce serait la première quête d'un élève, la note. Il faut ajouter à celle-ci, la

recherche du plaisir à travers des textes attrayants, accessibles, propres à l'univers culturel et psychologique de l'enfant.

II.2.1. lecture suivie

D'après BELIBI, s'inspirant des programmes, la lecture de l'œuvre intégrale se fait en étapes suivantes :

→ Activités augurales

Elles ont une fonction apéritive : elles permettent de susciter chez les apprenants l'envie de lire l'œuvre. À cet effet, dans une démarche souple, les paratextes doivent être examinés. C'est tout ce qui entoure le texte d'indices concernant l'identité de l'œuvre, l'annonce de certains éléments de son contenu ou encore l'importance que lui accordent critiques et lecteurs. Pour LEJEUNE cité par LANGLADE (1991 :53), le paratexte est cette « frange du texte imprimé qui, en réalité, commande toute la lecture ». On distingue trois paratextes agissant ensemble et réagissant les uns sur les autres.

◆ Paratexte auctorial

Il comprend tout ce qui concerne l'auteur : son nom ou le pseudonyme qu'il adopte, le titre de l'œuvre et éventuellement le sous-titre, les intertitres, la tables des matières, les avertissements, l'avant-propos, les procédés typographiques (usage de caractères différents, italique, majuscule, etc.), la liste des personnages, les indications de l'auteur (dans le cas d'un texte théâtral).

◆ Paratexte éditorial

Il échappe souvent à l'auteur. Il relève de la politique éditoriale d'une collection ou d'une maison d'édition. Il comprend : les photographies, dessins, illustrations de couverture. Par souci de manifester le texte qu'il présente, il se charge d'en adapter l'image aux faits d'une époque ou d'un public donné. Il apparaît comme une mise au présent de l'œuvre.

◆ Paratexte critique

Facultatif en principe, il est constitué des notes, de la préface, du lexique, de la vie et l'œuvre de l'auteur, de l'analyse et commentaire souvent au niveau de la quatrième de couverture. Ce paratexte oriente nécessairement la toute première approche de l'œuvre et

peut ainsi intervenir comme générateur d'attentes de lecture. Il peut même être évité, parce que susceptible de tuer l'intérêt des élèves pour la lecture.

Il faut reconnaître que l'étude des paratextes a un rôle indéniable. Elle permet aux apprenants de se familiariser avec l'œuvre et la lecture du texte ouvrir facilite la formulation des hypothèses, le repérage des pistes qui leur permettront d'accéder aux sens véritables des textes à lire. C'est la raison pour laquelle OWONA NDOUGUESSA (1997 :7) pense que « l'objectif de cette étape de la découverte du roman (...) est de tracer les pistes à suivre pour la suite d'une lecture permanente et enrichissante ». En réalité, il s'agit ici du point de départ d'une longue activité de lecture qui trouvera son aboutissement ailleurs.

La dernière activité dans cette étape est l'étude du texte ouvrir qui est un extrait particulièrement significatif, tiré des premières ou dernières pages de l'œuvre.

→ **Pré lecture**

C'est une lecture hors horaire, c'est-à-dire en dehors des heures réservées à la discipline du français en salle de classe. Elle se fait pendant une à deux semaines au cours desquelles, le professeur s'abstiendra de toute activité sur l'œuvre mais dressera un échancier de lecture qu'il conduira personnellement. L'objectif de cette étape est que l'élève construise progressivement le ou les sens de l'œuvre. Lors de cette lecture, chaque élève tiendra un journal de lecture dans lequel seront conservées par écrit ses réactions authentiques et spontanées (des phrases ayant retenu son attention, citations et impressions de lecture).

→ **Contrôle de lecture et négociation d'un projet d'étude**

Cette deuxième étape marque la reprise des travaux de l'étude de l'œuvre. À ce niveau, il s'agit pour l'enseignant de se rassurer de l'effectivité de la lecture du texte par les élèves. Pour cela, il soumettra chaque apprenant à une épreuve de contrôle de lecture. Il est question pour l'enseignant de prendre connaissance des impressions de lecture des élèves mentionnées dans leurs journaux de lecture. Le contrôle de lecture consiste donc au retrait desdits journaux.

Pour ce qui est de la négociation d'un projet d'étude, il faut entendre cette volonté de rechercher un consensus entre les apprenants et l'enseignant. En effet, après la lecture individuelle qui a permis à tous les actants de prendre connaissance de l'œuvre, l'enseignant et les élèves, ensemble, choisissent les extraits qui feront l'objet d'étude

collective. Chaque apprenant proposera son extrait en fonction de ce qui l'aura marqué et qu'il aimerait bien partager avec toute la classe. Mais le professeur reste et demeure le maître du jeu pédagogique. Pour dire que c'est lui qui choisira définitivement les textes à étudier en prenant en compte les préoccupations, les réactions de ses élèves et les objectifs à atteindre. Cette négociation du projet d'étude paraît comme une évaluation diagnostique permettant à l'enseignant de prendre connaissance des acquis et des lacunes de ces derniers afin de faire de sa classe une digne d'intérêt.

→ **Étude collective de l'œuvre**

C'est à ce stade que les textes choisis et inscrits dans le projet d'étude sont revisités. Chacun des textes fera l'objet d'une étude durant une cinquantaine de minutes. Ces textes seront abordés selon un cheminement en cinq étapes que propose le Programme (2014 :50). Ainsi, une séance de lecture suivie aura pour démarche la suivante :

◆ **Situation de l'extrait à lire.** Tout simplement, c'est donner des précisions sur la partie, le chapitre et la page de l'œuvre d'où le texte a été tiré. Aussi, cherche-t-on souvent à établir un lien avec l'action de l'intrigue et le contexte socioculturel de l'apprenant. Le texte doit également être situé par rapport au contexte socio culturel de l'apprenant.

◆ **Lecture du texte.** Elle se fait en deux temps. D'abord la lecture du professeur, une lecture modèle. Il lit lui-même le passage afin de donner le ton. Mais avant, il veille à ce que les élèves soient en situation d'écoute. Cette lecture doit être expressive pour permettre aux apprenants de suivre et de développer leur capacité d'écoute. Ensuite, le professeur fait lire quelques élèves qui essayeront de le faire comme lui. C'est un exercice qui concerne tous les profils de la classe. Cela ne se fait pas seulement avec les élèves qui savent lire, mais avec ceux qui ne le savent pas aussi. La lecture des forts doit être faite à titre indicatif pour montrer aux autres qu'ils peuvent faire pareil. Et, pendant leur intervention, les erreurs de lecture ou la mauvaise prononciation des mots et le non-respect des signes de ponctuation seront systématiquement corrigés. Cela ne voudrait pas dire que l'élève doit être interrompu dans sa lecture, le professeur doit avoir la patience de le laisser aller au bout du segment qui lui a été donné à lire avant d'intervenir.

◆ **Élaboration de la grille de lecture.** Juste après la lecture des élèves, le professeur pose des questions afin de vérifier la compréhension globale du texte par les élèves. Ces questions peuvent être du genre : qui parle ? A qui parle-t-il ? De quoi parle-t-il ? Quel est le genre du texte ? Le type de texte auquel il appartient ? Ces questions

permettent aux apprenants de remplir la grille d'analyse de manière individuelle ou collective à partir de l'une des entrées telles que les personnages, organisation et fonction de l'espace, le décor, l'évolution de l'intrigue, etc.

♦ **Confrontation.** C'est l'instant de présentation et de la justification de la grille suivie. À la fin de chaque intervention suivra un résumé ou la leçon de morale à retenir. C'est aussi à ce niveau que les difficultés de compréhension des élèves face à certains mots du texte doivent être comblées. Ces mots doivent être expliqués en fonction du contexte. Il ne s'agit pas d'un exercice d'explication systématique des mots difficiles par l'enseignant ; puisque l'objectif visé est celui de la compréhension globale du texte.

♦ **Bilan.** À partir de la confrontation précédemment faite, une synthèse devra être élaborée. Celle-ci peut être sous la forme d'une grille améliorée, d'un résumé et de la formulation de la leçon de morale que les élèves mettront par écrit en guise de résumé.

D'après cette approche du texte littéraire, des prolongements peuvent avoir lieu. Entre autres, nous aurons : débat, dramatisation et production d'écrit (ce peut être une suite de récit, un fait tiré du texte autour duquel des réflexions peuvent être faites...) ou des exposés.

- **Dramatisation**

Elle ne concerne pas que les textes théâtraux. C'est une technique permettant de rendre une œuvre plus vivante et impressionnante. Il s'agit d'une interprétation fidèle ou non au texte, faite par les apprenants mettant en scène les personnages d'une œuvre. Cette approche a pour but de montrer aux enfants qu'une scène peut être montée à partir d'un extrait de texte et les amener à trouver par eux-mêmes les différents matériels nécessaires à cette mise en scène ainsi que le choix des rôles, des acteurs et des dialogues. Elle permet également aux élèves de se rassurer de la compréhension du texte en incarnant les différents personnages. Elle peut, de par sa typologie, être génératrice de l'esprit de créativité et d'imagination chez l'élève.

Cette manière de faire peut être très efficace parce qu'ayant trait au jeu. Car, les élèves du premier cycle sont adonnés au jeu et aiment jouer.

- **Débat**

C'est une discussion entre personnes aux avis différents. Il a pour objectif de mettre à nu les ambiguïtés du texte et de confronter les diverses interprétations dont elles constituent l'objet. Aussi, peut-on revenir sur les sentiments des uns et des autres par

rapport à la réception de l'œuvre et traiter des valeurs esthétiques ou morales mises en jeu. Ainsi, à partir par exemple de la leçon de morale énoncée par les élèves en classe après l'étude de chaque extrait, le professeur pourra formuler un thème de débat. Et, la possibilité sera alors donnée à chaque enfant de présenter son opinion. Il y a alors une sorte de décloisonnement entre l'expression orale et le texte argumentatif.

- **Exposé**

L'exposé est un développement écrit ou oral dans lequel on présente des faits ou des idées. Faire faire des exposés aux élèves, c'est vouloir renforcer leurs capacités d'expressions orales et écrites, améliorer leur diction et élocution devant un auditoire. Pendant ces moments, l'enseignant veillera à faire des remarques sur l'élocution, la gestuelle, l'expression, la pertinence des idées, qualité du plan et la culture. Il faut toujours au préalable une grille d'observation afin d'avoir une approche assez objective des prestations des groupes. L'enseignant peut même la donner aux autres élèves pour que ces derniers apprécient le travail de leurs camarades. Ceci les oblige à être plus attentifs et à participer plus activement au débat pouvant survenir à la suite.

NB : Cette étude collective devrait se faire au moins sept fois par œuvre.

♦ **Évaluation.** Evaluer la lecture de l'œuvre intégrale est une pratique courante, mais pas obligatoire déclare BELLEVILLE-DOUELLE. Ce faisant, conseille-t-il, il faut éviter les QCM au profit des questions ouvertes. Elle doit être adaptée à la classe et ne doit porter que sur ce qui a d'abord été enseigné. Ainsi, les interrogations concerneront la connaissance de l'œuvre et de son auteur.

II.2.2. La lecture méthodique

Des extraits de l'œuvre peuvent être exploités dans le cadre de la lecture méthodique. Comme la lecture suivie, elle se fait en une cinquantaine de minutes et deux fois par module. (MINESEC 2014 :48-49). Elle se fonde sur une entrée variant chaque fois de manière à ce qu'en fin de cycle, l'élève puisse être doté de plusieurs outils d'analyse et devenir peu à peu un lecteur compétent et performant.

D'après LESOT (1992 : 4), la lecture méthodique est l'étude d'un texte selon une approche particulièrement attentive. Pour lui, elle est active et tout spécialement consciente des moyens qu'elle met en œuvre, de ses choix et de sa démarche. Elle vise une interprétation personnelle mais justifiée du texte par l'emploi d'outils d'analyse variés. Loin d'être une étude linéaire, la LM prend en compte le fond et la forme et n'attribue pas

au texte un sens a priori mais l'établit a posteriori. Car, le sens d'un texte est le résultat d'une véritable construction, d'une activité qui n'a rien à voir avec les données extérieures. Il s'agit de partir des traits pertinents de l'écriture pour construire progressivement le sens du texte.

Les programmes de 2014 la définissent comme une lecture réfléchie et organisée qui permet aux apprenants d'observer les traits de l'écriture (temps verbaux, champs lexicaux, caractérisation, comparaison, personnages et autres), de les analyser pour confirmer ou infirmer leurs premières impressions de lecture. C'est une méthode active qui met l'élève au centre de l'apprentissage. Ce n'est plus au professeur de transmettre un savoir constitué ou une vérité du texte. Les élèves expriment leur propre sensibilité face au texte et construisent leur propre savoir.

La pratique de la LM au premier cycle a, selon les nouveaux programmes pour objectifs généraux :

- La compétence linguistique parce qu'elle offre une très grande possibilité de maîtriser les outils de la langue avec lesquels les élèves sont en contact chaque fois pendant l'étude d'un extrait ;
- La compétence de lecture, puisqu'elle entrevoit une lecture autonome et argumentée par chaque élève ;
- La compétence culturelle : les extraits à lire étant variés et d'horizons différents, leur donnent accès aux divers univers culturels ;
- La compétence esthétique parce qu'il y aura distinction des genres et types de textes.

Par ailleurs, toute activité de LM suppose une définition souple, claire et précise de la compétence attendue de l'élève. Ainsi, la formulation de cette compétence doit éviter des formules passe partout et l'anticipation du sens du texte avant même de l'avoir lu. Car, pour PILET cité par BELIBI (1995 :2), « un texte dont on a épuisé le sens dès les premières lignes, démobilise les élèves ».

→ **Démarche de la LM (voir programme de 2014 :48-49)**

Le changement de paradigme découlant de l'APC avec entrée par les situations de vie (APC- ESV) renforce la place de l'élève dans le processus enseignement/apprentissage. Ce qui signifie qu'en aucun cas, l'enseignant ne fera la LM à sa place. Il est chargé, lui, dans une démarche à la fois hypothético-déductive et inductive de créer des

conditions qui permettront aux enfants d'exercer librement leurs capacités d'observation, d'identification, d'analyse et d'interprétation.

En dépit de la diversité des outils d'analyse variant en fonction des spécificités des textes, la LM chemine sur six étapes :

→ **Lecture du texte** : on a premièrement la lecture expressive du professeur et secondement celle des élèves qui se fait de manière silencieuse.

→ **Observation du texte et formulation des hypothèses** : à partir des questions simples, le professeur facilite l'observation du paratexte et de certains éléments de la forme. Et les élèves formuleront des hypothèses de sens sur la base de leurs premières impressions de lecture. Toutefois, tout en évitant d'être trop directif ni trop permissif, le professeur les recueille sans recourir à de justifications quelconques. Et pendant ces moments d'échanges, les hypothèses les plus récurrentes seront mentionnées au tableau.

→ **Choix des axes de lecture** : il se fait sur la base des hypothèses formulées précédemment. Plusieurs axes peuvent être déterminés, mais un seul devra être retenu par groupe pour constituer le socle de la suite du travail.

→ **Choix de l'outil d'analyse** : pour chaque axe retenu dans un groupe, les enfants s'évertueront à approfondir leurs impressions du texte, notamment à partir d'un élément de la langue (grammaire, vocabulaire, conjugaison, orthographe) pour construire progressivement la signification du texte.

◆ **Relevé des indices textuels** : à ce niveau, les enfants prennent le soin de repérer et de consigner au tableau tous les mots et expressions tirés du texte et qui ont un rapport avec l'axe choisi préalablement.

◆ **Analyse desdits indices** : il s'agit ici d'un travail de démonstration. C'est-à-dire montrer le rapport existant entre ces indices textuels et l'idée du texte qu'on veut faire ressortir.

→ **Confrontation des résultats** : le texte étant polysémique et la compréhension divergente parce que relevant des sensibilités différentes d'un individu à un autre, le rôle de l'enseignant, consiste à demander aux apprenants de justifier leur bilan de lecture auquel chaque groupe est parvenu. Ce résultat fera l'objet de l'appréciation de toute la classe et de l'enseignant.

→ **Interprétation et conclusion** : on retient la ou les significations les plus pertinentes du texte. C'est aussi le lieu de confirmation ou d'infirmité des hypothèses.

Si le temps le permet, on peut exercer les apprenants à la lecture expressive. On peut également faire des prolongements sous forme de :

- ◆ Débat autour d'un problème traité dans le texte ;
- ◆ Travaux d'écriture (rédaction d'un paragraphe argumentatif, descriptif, injonctif...)

◆ Dramatisation : à la suite de la lecture de l'extrait, les élèves, sous le contrôle de l'enseignant, peuvent en faire une représentation scénique.

Les programmes (2014 :51) recommandent qu'à la fin de l'étude de l'œuvre, il faut faire établir par les élèves, une fiche de structure qui, progressivement leur donnera des outils élémentaires de la culture littéraire. Ladite fiche peut se faire selon le modèle proposé par lesdits programmes. Elle est constituée des rubriques suivantes :

I- Fiche d'identité de l'œuvre

- 1- Titre de l'œuvre
- 2- Genre de l'œuvre
- 3- Noms de l'auteur
- 4- Sa nationalité
- 5- Année de publication de l'œuvre

II- Divisions de l'œuvre

- 1- Nombre de parties, d'actes ou poèmes de l'œuvre
- 2- Nombre de chapitres, de scènes de l'œuvre
- 3- Nombre de pages de chaque partie, chapitre, actes, scènes, etc.
- 4- Lien entre les parties, chapitre, actes et scènes

III- Espace

- 1- Lieu de déroulement de l'action des différentes étapes
- 2- Caractérisation de chacun de ces lieux

IV- Temps

- 1- Époque à laquelle se situe l'action
- 2- Moments de déroulement de l'action
- 3- Durée de l'action

V- Intrigue

- 1- Schéma narratif de l'œuvre ou de chaque nouvelle ou conte
- 2- Appréciation de la fin de l'histoire

VI- Thèmes

- 1- Principaux thèmes de l'œuvre
- 2- Thème le plus intéressant

VII- Personnages

- 1- Classification des personnages selon divers critères au choix
- 2- Description de l'évolution ou du changement de comportement ou de catégorie sociale des personnages
- 3- Changements de situation
- 4- Personnages modèles
- 5- Schéma actanciel

VIII- Modalités d'écriture

- 1- Temps verbaux de narration
- 2- Passages appréciés

Tout ceci n'est qu'à titre indicatif. Pour dire qu'on ne saurait traiter systématiquement tous ces aspects. Il y aura des choix à faire et en fonction de l'œuvre et de la réalité de la classe.

Après avoir abordé considérablement les aspects de l'étude de l'œuvre intégrale, le temps est venu maintenant de définir les rôles des différents actants.

II. 3. Rôles des différents actants

L'activité pédagogique d'initiation à la lecture nécessite un certain nombre de paramètres. Ainsi, la société toute entière se trouve interpellée. Dans le processus de la lecture suivie, nous pouvons limiter les actants à trois niveaux : l'enseignant, l'auteur de l'œuvre et l'apprenant.

II.3.1. Professeur

Dispenser un cours de lecture suivie nécessite de la part de l'enseignant, une maîtrise des principes, des objectifs, des choix des textes et de la démarche y afférents. Il se doit aussi d'avoir une connaissance profonde des différentes méthodes d'enseignement en lecture suivie.

En tant que maître de l'action didactique, il est le guide. Et cette activité ne peut être efficace que si le professeur, lui-même sait lire. Car, comment pouvoir transmettre des compétences si on ne les possède pas soi-même. Et la maîtrise requise a pour fondement selon MBATSOGO (1993 : 28), une pleine connaissance des textes et des techniques d'accès au sens.

→ **Compétences requises de lecture**

Pour BELIBI (1995 :24) « la lecture est une activité multidimensionnelle de construction de sens par laquelle le lecteur traite des données formelles et conceptuelles ». Pendant la lecture, avoir accès au sens demande à ce qu'on soit situé par rapport au type de texte en présence, à la manifestation de l'intention de l'auteur et qu'on soit attentif à certaines données textuelles et para textuelles.

Il existe plusieurs types de texte caractérisés généralement suivant la fonction, le public cible et le plan d'organisation interne. D'après la fonction ou le but poursuivi, MBATSOGO (1993 :28-29) distingue trois types de texte. Il s'agit de :

◆ Des textes hédoniques, conçus pour le plaisir de la lecture. C'est le cas des œuvres littéraires ou de fiction romanesque, contes, légendes...

◆ Des textes heuristiques qui ont pour but de transmettre un savoir tels les textes scientifiques.

◆ Des textes pratiques qui assurent la transmission d'un savoir-faire comme on peut le constater dans les notices d'utilisation par exemple.

Si l'on considère aussi le point de vue de l'organisation interne ou de l'organisation formelle, on pourra relever toujours avec MBATSOGO (1993 : 29):

- Les textes narratifs qui font étalage d'une action passée ou future et qui peut être réelle ou imaginaire.
- Les textes descriptifs qui donnent une image que le lecteur ne voit pas mais qu'il peut imaginer en énumérant ses constituants.
- Des textes explicatifs qui font une analyse d'un fait ou d'une idée afin qu'elle soit bien comprise.
- Des textes argumentatifs dont l'objectif est celui de convaincre, de donner un point de vue en fournissant des preuves, en développant des arguments.
- Des textes dialogiques qui font montre d'un échange.

En outre, il est possible de noter certaines compétences du texte dans le processus de construction de ses significations, auxquelles le professeur ne devrait pas être indifférent. C'est le cas des paratextes explicités plus haut. Il y a aussi des aspects formelles, c'est-à-dire des données linguistiques liées à l'utilisation du langage et à l'architecture du texte comme les « structures grammaticales », les « indices organisationnels syntaxiques », l'utilisation d'un langage spécifique. Il faut également relever les « indices du contexte » qui renseignent sur le référent ; l'émetteur ; les

personnages en précisant leur dénomination, leur qualification, leur mise en situation, leurs rapports interpersonnels ; les techniques narratives ; les schémas qui s'en dégagent ; l'environnement social, culturel et idéologique ;...

À propos de l'activité de lecteur, MBATSOGO (1993 :31) a remarqué que :

Face à un texte, un écueil guette le lecteur, c'est la lecture monumentaliste qui consiste à entrer dans l'œuvre comme dans un monument à visiter : il n'y a rien à chercher, rien à construire, rien à trouver, mais l'on s'efforce de reconstituer un sens préconstruit

Pour arriver à la conclusion d'après laquelle « lire c'est construire un sens », LANGLADE (1991 :25-26), reprenant les instructions officielles écrit : « la lecture n'est en rien une reconnaissance ou une répétition d'un sens préalablement construit mais une entreprise de construction du sens ». autrement dit, un sens n'est ni donné, ni à donner à l'avance. L'interprétation se trouve et se construit dans le contact permanent avec le texte.

Ainsi, en tant que premier lecteur de l'œuvre intégrale, l'enseignant devrait avoir la maîtrise de certaines compétences telles que la « compétence linguistique », la « compétence encyclopédique » et la « compétence logique ».

La compétence linguistique exige une connaissance satisfaisante du lexique et de la syntaxe de la langue utilisée dans l'œuvre. Et le recours fréquent au dictionnaire risque d'entraver la construction du sens au lieu de la favoriser. C'est la raison pour laquelle il est indispensable d'adopter l'œuvre qui est au niveau du lecteur.

Quant à la compétence encyclopédique, c'est elle qui permet la reconnaissance des mots et leur mise en rapport avec les objets du monde. En effet, le lecteur se sert de son expérience pour constituer un réservoir de connaissances auxquelles il fait appel pour comprendre une œuvre.

Pour ce qui est de la compétence logique, c'est elle qui guide le choix des sens et participe à la mise en relation des détails avec les premières impressions du texte en vue de la confirmation ou de l'infirmité des hypothèses et la construction du sens, principale activité du lecteur.

Il est possible de conclure donc avec BELIBI (1995 :23) que :

La compétence de lecture est un ensemble de composantes dont la maîtrise autorise l'activité des réceptions des écrits. Elle revêt un double aspect, à la fois ce qui est compris, l'information contenue dans le texte, son essentiel, sa représentation mentale et les processus mis en œuvre

En d'autres termes, cette compétence de lecture ne saurait se réduire ni au déchiffrement, reconnaissance des graphies ni à leur oralisation ou décodage. La

compréhension reste et demeure la condition sine qua non. Pour lui, le sens n'est pas donné a priori, il n'est pas inné ni fruit d'une intuition de lecteur, encore moins, immanent au texte.

→ **Le travail de construction du sens**

C'est un processus intégratif, lequel par tâtonnements consiste selon MBATSOGO (1993 :31-32) en :

- La mobilisation des expériences des lectures antérieures ;
- L'interprétation des éléments para textuels, laquelle contribue à la construction des attentes de lecture ;
- La transformation au cours de la lecture des unités sémantiques, des détails du texte en éléments de signification. Ce qui permet d'anticiper le sens.
- L'élaboration à partir de chaque unité, d'une hypothèse de sens qui devra se vérifier au fur et à mesure que la lecture avance ;
- La mise en relation de l'ensemble d'indices dans le but de confirmer les attentes de lecture ;
- Enfin la validation des hypothèses globales et l'ouverture sur la compréhension du texte. Pendant ce temps, il peut surgir des indices demandant la refonte des premières impressions.

C'est pourquoi OTTEN cité par LANGLADE (1991 :28) prévient le lecteur en ces termes :

Dès qu'il est entré dans le texte, le lecteur se construit une première hypothèse d'ensemble sur la teneur générale de celui-ci ; il y a donc anticipation de la suite du texte, suivie de confirmation si le texte répond à l'attente ; par contre si des significations inattendues surgissent, il doit y avoir rétroaction, c'est-à-dire reformulation, rectification de ce qui avait été saisi antérieurement

Simplement, les attentes de lecture ne se font pas valider automatiquement mais leur validité résulte d'un travail minutieux de vérification.

→ **Viser une lecture efficace chez l'élève**

Le rôle de l'enseignant auprès de son élève tel que conçu par BELIBI est celui de mettre à la disposition de l'enfant des techniques et méthodes nécessaires dans les activités pratiques de la vie journalière. Ainsi, dans la classe de lecture suivie, le professeur instillera les compétences à l'élève de façon à le rendre un lecteur qui puisse, seul face à un texte, avoir accès aux sens profonds des intentions de l'auteur.

Pour MBATSOGO (1993 :32-33), ce processus ne peut réussir que si l'apprenant est préparé à :

- Une familiarité avec les aspects de la langue dont le niveau s'accommode à ses capacités ;
- Une mise en train liminaire lui procurant une connaissance suffisante de l'arrière-plan culturel ;
- La maîtrise des techniques de construction de sens issue des exercices répétés ;
- La formation et le raffermissement de sa tendre personnalité afin de l'adapter à la vie. Son raisonnement devra alors être aiguisé et l'enseignant devra, sans se lasser favoriser la discussion, le réflexe de discernement et la prise de position.

Par conséquent, la prise de parole sera l'activité privilégiée et le cours de lecture suivie, meilleure voie d'acquisition de l'aptitude à communiquer et de préparation à une maturation lente, mais sûre de son esprit.

→ **Les dimensions inévitables de la lecture suivie**

Pour être complète, méthodique et efficace, la classe de lecture suivie passe d'après MBATSOGO (1993 :34) par trois dimensions inévitables à savoir la préparation, la conduite d'une séance et l'évaluation.

♦**La préparation de la leçon** : c'est un travail préalable. Après le choix du texte qui se soucie du décloisonnement de l'enseignement et en fonction de l'âge de la classe, de l'environnement et des motivations de l'enfant, le professeur s'assied et prépare le cours à l'aide des auxiliaires méthodologiques comme la fiche de progression et la fiche de préparation et les ouvrages.

Cette préparation doit aussi se faire par les élèves. Le professeur prend le soin de leur proposer le texte choisi une semaine à l'avance et avec une consigne précise. Une notation chiffrée devra être évitée parce que l'objectif étant situé ailleurs.

Ce travail permet à l'enseignant de pouvoir clairement formuler la compétence attendue de l'élève et de découvrir bien avant le texte à étudier en classe. Aussi, pourra-t-il personnellement dire l'histoire et repérer les difficultés susceptibles d'entraver la bonne lecture et la compréhension.

♦**La conduite de la leçon** : pour ne plus revenir sur ce qui a été dit précédemment, il convient juste de rappeler que pendant la lecture des enfants, l'enseignant se rassure du respect des pauses, articulations, intonation et liaisons qui participent à la construction du sens du texte. Ainsi, fond et forme se trouvent entremêlés.

◆**Évaluation** : en fin de séance, chaque élève devra pouvoir résumer l'histoire, l'un des objectifs étant de former l'esprit de synthèse ; dégager la moralité sur laquelle il pourra donner une appréciation, afin de former son jugement. Le professeur devra susciter le désir de production écrite, orale ou scénique.

→ **La gestion du temps et certains auxiliaires méthodologiques**

C'est le professeur qui gère la plage horaire des 55 minutes. Il est important pour lui d'identifier les étapes du cours en termes de durée. Et pour l'effectivité du travail, il devra avoir par cœur la durée réservée à chaque étape et veiller rigoureusement au respect du timing. Il peut par exemple procéder de la manière suivante :

- Prise en main et mise en train de la classe : 3 min.
- Situation de l'extrait : 5 min.
- Lecture du professeur : 2 min.
- Lecture des élèves : 10 min.
- Élaboration de la grille de lecture : 10 min.
- Confrontation : 15 min.
- Bilan : 5 min.
- Remplissage cahier de texte, contrôle des présences et consigne pour la prochaine séance : 5 min.

Outre ce devoir de gestion de temps, l'enseignant veille également sur le cahier de l'élève. Il se rassure pendant qu'il circule de ce que l'enfant prenne correctement les notes en fonction des éléments portés au tableau.

Aussi, l'enseignant ne perdra pas de vue que l'heure de lecture suivie est avant tout à la détente. C'est-à-dire que l'on reste le plus proche des jeux, du plaisir sans toutefois se laisser emporter par les débordements. Ce cours doit donc avoir une atmosphère très détendue.

En définitive, le professeur est l'instigateur du processus d'acquisition des compétences. Et le type d'apprentissage devenu courant est celui fait par imitation. Dans ce cas, l'enfant valorise un modèle et a la volonté de le posséder ou de le prendre. Il veut presque toujours ressembler à l'enseignant. D'où l'interpellation à être lui-même d'abord un modèle en toute chose. Il doit lui-même posséder les compétences avant de les transmettre aux élèves. Par ailleurs, l'auteur peut aussi d'une manière ou d'une autre remplir une fonction dans le processus enseignement/ apprentissage.

II.3.2. L'auteur de l'œuvre à étudier

Au regard de l'un des buts de l'acte de production des textes, dire qu'écrire c'est se mettre dans une situation de communication ne serait pas une aberration. Et qui dit situation de communication, se réfère à un émetteur et un récepteur. Et dans le cadre de l'étude de l'œuvre intégrale, et en contexte de communication, l'auteur est l'émetteur et pourrait jouer un rôle déterminant dans l'acquisition des compétences par les élèves. Son œuvre peut être une manifestation et une démonstration des compétences de communication, parce que c'est un appareil textuel, qui sert dans l'élaboration et l'émission de son message. Car cette œuvre est prise en compte en son fond et son expression formelle.

On sait généralement que l'auteur passe par sa littérature pour faire connaître ce qu'il pense, croit et ressent. Étant destinée à quiconque, son œuvre constitue un acte social. Ainsi, par ses écrits, un auteur véhicule ses pensées révolutionnaires, sa vision du monde refait. Cependant quels intérêts l'élève peut-il tirer en lisant une œuvre ?

Considérée comme fruit de l'imagination de son auteur, l'œuvre peut divertir ou stimuler, faire rire et pleurer, reconforter et orienter. D'après SANDING NGADIMA (2015 :55), l'œuvre peut donner force et inspiration. Dans le même ordre d'idées, il conçoit l'œuvre littéraire comme « un instrument d'analyse de la société et de l'individu », car elle fait réfléchir le lecteur sur ce qui est bon ou mauvais, sur la valeur des choses. Elle donne donc des explications aux choses et aide à comprendre leur fonctionnement. Elle pose en même temps les problèmes et corrige les hommes. Elle est par là, un véritable code didactique pour l'humanité en général et les élèves en particulier. L'œuvre est un guide pour les hommes. Elle les aide à se comprendre eux-mêmes. Cette fonction de l'œuvre est défendue par SARRAUTE citée par SANDING NGADIMA (2015 :56) en ces termes : « Elle seule peut donner : une connaissance plus approfondie, plus complexe, plus lucide, plus juste que celle qu'ils peuvent avoir par eux-mêmes de ce qu'ils sont, de ce qu'est leur condition de vie ». Elle leur permet de découvrir les modes de vie, les pensées, les sentiments et cultures des autres.

SANDING NGADIMA (ibid.) la conçoit également comme un instrument d'apprentissage parce qu'elle permet au lecteur de développer le langage et le vocabulaire et lui apprend à s'exprimer. Elle donne des informations sur le patrimoine culturel, sur la nature et la géographie des régions du monde.

De ces fonctions de l'œuvre littéraire, peuvent facilement se déduire celles de son auteur. En réalité, l'œuvre n'est qu'une stratégie de communication, mais celui qui agit et émet véritablement, c'est son auteur. Dans le processus de l'étude de l'œuvre, l'auteur est le premier pédagogue. L'enseignant, bien qu'étant lui-même récepteur est juste un guide, un facilitateur de l'action pédagogique entre l'auteur, formateur et l'apprenant.

Voici ainsi présenté le rôle de l'auteur de l'œuvre à étudier. La suite de la réflexion s'intéressera à celui de l'élève.

II.3.3. Le rôle de l'élève

Le contexte actuel du processus enseignement/ apprentissage valorise le sens de la communication. C'est-à-dire de l'échange, de l'interaction et le savoir, une coconstruction dont l'acteur principal est l'apprenant. Il constitue l'élément central de l'activité pédagogique. Il est un sujet autonome, capable de se prendre en charge dans ses étapes d'apprentissage.

Pour ce faire, il doit réunir les éléments constitutifs du savoir lire. BELIBI (1995 :27) définit le savoir lire en savoir, savoir-faire et représentation. Pour lui, le savoir est extralinguistique, encyclopédique parce qu'il renvoie à un monde de référence. Il y ajoute la compétence linguistique qui est le lieu de manifestation des connaissances de la langue, la composante sémiotique ou connaissance sur le fonctionnement propre du signifiant, la sociologique pour renvoyer à ses fonctions sociales et la composante pragmatique ou interaction dans la communication. Tout simplement, le savoir est cet ensemble de connaissances que l'élève doit avoir dans sa mémoire.

Le savoir-faire c'est la capacité que doit avoir l'apprenant à déchiffrer et à décoder les savoir-faire du texte grâce auxquels le texte cesse d'être simplement une suite de mots mais autre chose.

Les représentations renvoient aux rapports qu'entretient l'écrit avec le lecteur et son milieu social. C'est le sens que l'enfant construit du texte qu'il lit sous l'influence de son espace de vie.

En plus, les exigences de l'heure actuelle voudraient que l'élève fasse preuve d'un attachement particulier à l'action pédagogique et d'une curiosité éveillée.

Bref, les compétences requises par l'enfant pour une lecture suivie peuvent se résumer à l'acquisition progressive de la compétence linguistique qui lui permet d'avoir accès au sens du texte à travers les éléments de la langue. Il aura recours aux différentes connaissances qu'il a acquises dans les autres sous-disciplines afin de mieux comprendre le

texte. Il doit aussi pouvoir faire des lectures expressives et courantes, toucher la sensibilité à travers celle-ci, les adopter à l'émotion développée par le texte, produire des lectures fluides qui donnent une impression de finesse et d'harmonie. La lecture suivie est bien évidemment cet exercice de la bonne prononciation des mots et du respect des signes de ponctuation.

Aussi, le texte étant un produit culturel, sa compréhension passe alors par un intérêt accordé à sa socioculture. Alors, l'enfant doit pouvoir être capable d'accéder aux autres univers culturels. Enfin, l'apprenant doit pouvoir distinguer les genres et les types de textes.

Tout compte fait, il était question de montrer que les rôles de l'enseignant, de l'auteur de l'œuvre et de l'enfant sont bien définis dans le processus de l'étude de l'œuvre intégrale. Comme si bien dit, l'enseignant est un intermédiaire entre l'élève et l'auteur.

Ce chapitre à son terme, s'est appesanti théoriquement sur la didactique de l'œuvre intégrale selon l'APC. Ceci étant, il est temps de passer à l'étude pratique du corpus, *Les Bimanes* de Séverin Cécile ABEGA. Ce cas pratique fera l'objet du chapitre deux qui se veut plus concret.

CHAPITRE 2 : CAS PRATIQUE : ÉTUDE DE *LES BIMANES* DE SÉVERIN CÉCILE ABEGA SELON L'APC

À ce niveau de la réflexion, il s'agit d'aborder les étapes de l'étude de l'œuvre intégrale en classe de 3^{ème} et en fonction du contexte actuel du processus enseignement/apprentissage. En d'autres termes, il est question de l'étude du corpus, une œuvre de Séverin Cécile ABEGA, intitulée *Les Bimanes*. Ainsi seront présentés tour à tour les travaux préliminaires, l'étude liminaire et l'étude proprement dite de ce texte.

I. LES TRAVAUX PRÉLIMINAIRES

Cette première manche sera consacrée à tout ce qui précède et prépare quelque chose d'important. Cette phase est très importante, car elle suffit à elle seule pour favoriser ou brouiller une bonne compréhension, le goût et le plaisir de consommer le contenu de l'œuvre. ITALO (1981 :274) qu'a cité PEYAPLET (2011 :30) déclare que :

Le moment le plus important à mes yeux est celui qui précède la lecture. Parfois le titre suffit pour allumer en moi le désir d'un livre qui peut-être, n'existe pas parfois. C'est l'incipit du livre, ses premières phrases

Cependant, cette articulation se limitera à la justification du choix de l'œuvre, au découpage horaire de l'étude, aux activités augurales et à la pré lecture.

I.1. Justification du choix de l'œuvre

Au début de chaque année scolaire, la commission de choix et de validation des manuels adopte, sous la proposition de l'inspecteur, un certain nombre d'œuvres (deux à trois) à étudier par niveau. Pour qu'une œuvre puisse être étudiée, il faut qu'elle rime avec les critères de cadrage du choix des œuvres intégrales en lecture suivie. Aussi devra-t-il, ce choix, tenir compte de l'éthique et de la qualité de l'écriture. Outre cette mesure de lisibilité, il faut également prendre en compte les besoins réels de formation des élèves en fonction de leur âge, de leur niveau et de leur contexte socioculturel. Il s'agit en fait selon COLLIN (1996 :8) de « bien mesurer le message de l'ouvrage et ses résonances chez le public cible »

Le choix de l'œuvre est une priorité majeure dans l'enseignement/ apprentissage de la littérature dans les établissements. D'après les commentaires des programmes de (1994 :2) un

Accent particulier sera mis sur le choix des livres, car un livre bien choisi procure à la fois plaisir et intérêt, et permet à la classe de français d'être le lieu privilégié

d'échanges fructueux entre le professeur et ses élèves. Par contre, les conséquences d'un livre mal choisi sont incommensurables : ennui, lassitude, rejet du livre, méconnaissance de la place et de la portée de l'écrit dans la société

Pour dire qu'une œuvre bien choisie est un facteur qui motive et favorise son étude.

Dans le cadre de ce travail, il incombe de revenir sur *Les Bimanes* de Séverin Cécile ABEGA, une œuvre qui fit l'objet d'étude il y a quelques années auparavant en classe de 3^{ème}. De par sa richesse thématique et esthétique encore d'actualité, il se trouve qu'elle peut contribuer à freiner le vice qui sévit la jeunesse camerounaise ces jours-ci. En effet, dans un vocabulaire riche et accessible, on peut percevoir la chaude sympathie qu'a l'auteur pour les gens de la brousse, pour les « bimanes » de la ville et son antipathie pour les fonctionnaires, les nantis et les profiteurs de tout poil.

Sur plus d'un plan, ce recueil est une satire de la facilité et de l'oisiveté. Il adresse alors une invitation à la jeunesse à se mettre résolument au travail et à conquérir son autonomisation. Aussi évoque-t-il le problème de l'acculturation. Ce choix sied également avec les thèmes des modules 1, 2 et 3 portants respectivement sur la vie familiale et socioculturelle, citoyenneté et environnement et la vie économique. Telles sont les raisons qui ont motivé le choix de cette œuvre. Ceci étant, la suite de l'analyse va présenter la planification horaire de son étude.

I.2. Répartition horaire de l'étude

À titre de rappel, tout enseignement fait l'objet d'une organisation et d'une planification selon une enveloppe horaire bien définie. Il en est de même pour la lecture suivie. Prenant appui sur les *Commentaires du programme de langue française et de littérature* (premier volet) de 1995 :21, BELIBI préconise qu'il faut par œuvre, un quota horaire qui oscille entre 15 à 16 heures, réparties ainsi :

→ **Activités augurales** : 1 à 2 heures

→ **Lecture de l'œuvre et tenue de journal de lecture**. Elles se font hors horaire, c'est-à-dire en dehors des heures de cours.

→ **Contrôle de lecture et négociation d'un projet d'étude** : 2 heures

→ **Étude collective de l'œuvre en classe** : 8 heures

→ **Inscription de l'œuvre dans son contexte** : 2 heures

→ **Évaluation finale** : 2 heures.

Mais cette planification d'heures n'est qu'à titre indicatif. C'est le professeur qui organise l'étude en rapport avec sa sensibilité et ses compétences et celles de ses élèves. Néanmoins, il est conseillé d'aller plutôt au-delà de ce quota horaire au lieu d'être en deçà.

I.3. Étude des paratextes

Cette étape est celle de l'exploitation des éléments para textuels de l'œuvre. Autrement dit, c'est la prise de contact avec le livre. Loin de vouloir revenir sur ce qui a été dit précédemment, il faut néanmoins rappeler que le paratexte est tout ce qui entoure le texte. Ce sont trois grands groupes définis en paratexte auctorial, paratexte éditorial et paratexte critique. Par ailleurs, l'exploitation de ces paratextes n'est pas une étude naïve et hasardeuse car : « le paratexte est en effet porteur d'indices riches et nombreux concernant l'identité du texte », le fait remarquer LANGLADE (1991 :54). Elle constitue la phase d'entrée dans l'œuvre et précède son étude proprement dite. Encore appelée activités augurales, c'est elle qui s'active à préparer les lecteurs à la construction du sens du livre grâce aux attentes de lecture qu'elle suscite. Cette phase permet de mettre les élèves dans les prédispositions psychologiques favorables à la réception de l'œuvre. Cela signifie qu'en classe de français, l'on ne saurait commencer l'étude de l'œuvre intégrale sans avoir au préalable consacré entre une à deux heures à ladite activité. Et LANGLADE (1991 :49) de souligner :

Il est difficile d'entrer dans un texte sans que celui-ci ne soit préalablement identifié, sans que s'effectue à son égard une mobilisation des savoirs et des expériences de lecture. Sans que s'élaborent enfin des attentes de lecture.

Cependant, l'étude de ces éléments se fera dans un contexte de situation de classe. C'est la raison pour laquelle des fiches de préparation, pour être plus pratique seront proposées.

Fiche de préparation de la leçon N°1

Nom de l'établissement

Module 1 : La vie familiale et socioculturelle

Classe de 3^{ème}

Effectif de la classe

Nature de la leçon : lecture suivie

Titre de la leçon : Activités augurales : étude des paratextes

Durée : 55 minutes

Savoirs à acquérir : étant donné la nécessité des activités augurales dans l'étude d'une œuvre intégrale, l'élève devra par observation, analyse et interprétation des éléments para textuels formuler ses premières impressions sur l'œuvre.

Corpus : les paratextes.

N°	Étapes de la leçon	Durée	Contenus	Supports	Activités d'apprentissage
1	Identification des éléments para textuels	10min		<ul style="list-style-type: none"> -l'œuvre - 1^{ère} de couverture - 4^{ème} de couverture -feuille de présentation -savoirs à acquérir 	<ul style="list-style-type: none"> -observation des 1^{ère} et 4^{ème} de couverture et de la feuille de présentation -lectures des informations qui y sont contenues
2	Analyse des éléments para textuels et proposition des attentes de lecture	20min	<ul style="list-style-type: none"> -<i>Les Bimanes</i> -Séverin Cécile ABEGA, 1982, NEA/EDICEF -Camerounais, -un bimane est une personne sans une bonne instruction qui trouve sa subsistance au bout d'un très grand effort et dans des conditions presque déplorables. - un riche et une pauvre 		<ul style="list-style-type: none"> -détermination du titre, du nom de l'auteur de l'œuvre ainsi que l'année de parution et la maison d'édition - relevé de la nationalité de l'auteur -définition du terme bimane - observation de l'image et relevé de l'impression qu'elle donne - détermination des couleurs dominantes et des informations qu'elles traduisent -proposition des attentes de lecture

			<p>-bleu, jaune, vert.</p> <p>-le bleu renvoie à une situation de calme, de paix ; le jaune est une couleur gaie et vivante qui peut symboliser la joie, la tonicité, le dynamisme, l'intelligence, la richesse ; le vert fait penser à la nature, à l'équilibre, à la liberté et peut symboliser le bonheur, l'harmonie, la réussite, l'optimisme, la jeunesse, le calme.</p>		
	Confrontation	20min			Présentation des réponses des élèves et appréciation
	Formulation des attentes de lectures ou hypothèses de sens	5min	<p>Le texte parlerait des faits propres à la société camerounaise.</p> <p>Il s'agirait d'un récit du quotidien des paysans et des débrouillards ;</p> <p>-il s'agirait de ceux qui vivent au bout de l'effort mais qui sont heureux. Il s'agirait des jeunes.</p>		Formulation des hypothèses de sens à partir de l'étude des paratextes que vous avez faite.

Bien évidemment à la suite de cette étude des paratextes, en complément, voici proposer l'étude du tout premier extrait (voir Commentaires du programme 1995 :18). L'œuvre étant un recueil de nouvelles, il ne s'agira pas de considérer plusieurs textes ouverts. Dans la globalité de l'œuvre, un texte servira de texte ouvert. Ainsi, l'extrait qui fera l'objet de la prochaine fiche de préparation est tiré des premières lignes de la toute première nouvelle intitulée « Le Fardeau ».

Le choix porté sur ce texte, a plus d'une raison. D'abord, il sied avec le thème du module 1 intitulé la vie familiale et socioculturelle parce qu'il présente une famille, noyau de la société et fait état des réalités de ladite société. On perçoit clairement à travers la lecture de cet extrait, le clivage profond qui existe entre le prolétariat et la bourgeoisie.

Aussi, met-il en évidence les différentes caractéristiques des bimanés déroulées dans l'ensemble de l'œuvre. Cet extrait donne le prototype des bimanés.

Fiche de préparation de la leçon N°2 :**Module :** vie familiale et socioculturelle.**Classe 3^{ème}****Nature de la leçon :** lecture suivie**Durée :** 55minutes

Savoirs à acquérir : étant donné la nécessité d'intégrer la société, l'élève devra prendre conscience des classes sociales et des réalités de chacune d'elle et implémenter le vivre ensemble.

Corpus : « le fardeau » : « le crâne du vieux Tchakarias... nasillard ronflement ». p. 11-15

N°	Étapes de la leçon	Durée	Contenus	Supports	Activités d'apprentissage
1	Situation du texte	15min		Les Bimanes «le fardeau » p. 11-15 Savoirs à acquérir	-lectures du texte -situation du texte
2	élaboration de la grille de lecture	15 min	-Tchakarias, sa femme, leur fille Ana, le ngomna et un villageois. - il y a un lien familial entre Tchakarias, sa femme et leur fille Ana ; une amitié entre le villageois et Tchakarias et un lien de supériorité entre le ngomna et le reste. - seul le ngomna appartient à la bourgeoisie. Le reste est du prolétariat.		-identification des personnages en présence et des rapports qu'ils entretiennent - détermination de la classe sociale de chacun d'eux et des caractéristiques de chaque classe

			<p>- les prolétaires n'ont pas d'argent, manquent de quoi manger et de quoi se vêtir. Ils vivent dans un environnement inconfortable et ne sont point pris en considération. Mais ils se suffisent à eux-mêmes et sont dignes. Ils ne se laissent pas corrompre.</p> <p>Les riches, au contraire ont un travail digne et décent, bien rémunéré ; le confort est pour eux un acquis mais ils sont corrompu, cupides.</p>		
	Confrontation ou présentation des résultats	10min			Présentation des réponses des élèves et appréciation
	Formulation des règles	10min	<p>-nous devons avoir un esprit de groupe en dépit de nos différences de classes sociales, car nous avons tous besoin l'un et de l'autre.</p> <p>-nous devons nous contenter de ce que nous sommes et de ce qu'on a.</p> <p>- nous devons éviter et combattre la corruption.</p> <p>-nous devons préserver notre dignité.</p> <p>-les jeunes filles doivent éviter les vieux et de succomber sous le</p>		Formulation des leçons à tirer après la lecture de cet extrait

			charme de l'argent et des grosses voitures.		
	Consolidation/ bilan	5min	<ul style="list-style-type: none"> -l'amour -la tolérance -l'humilité -l'acceptation -le respect de soi-même et de l'autre 		Donnez oralement cinq moyens pouvant permettre de vivre en harmonie dans votre salle de classe malgré vos différences de classe et d'ethnie

I.4. Pré lecture

C'est le moment de la lecture du texte par chaque élève. Comme déjà si bien dit, cette lecture se fait en dehors des heures réservées à la discipline français. Elle peut s'étendre sur une à deux semaines. Il est préférable que le professeur ait lu l'œuvre bien avant cette phase afin de pouvoir inciter la curiosité à la découverte et guider la lecture des élèves. Il doit même leur proposer un échéancier de lecture.

L'anticipation du professeur à cette étape peut également avoir un autre avantage dans la mesure où ayant déjà lu et connaissant ce qui se passe dans l'œuvre, il pourrait susciter en eux la curiosité à découvrir avec enthousiasme le contenu de l'œuvre. BOUGUIA (2016 :177) citant PENNAC, pense qu'au lieu d'exiger la lecture, l'enseignant devrait plutôt partager son propre bonheur de lecteur. Ainsi, pour chaque nouvelle, pourrait-il formuler des accroches qui vont les motiver. Il s'agit de leur présenter avec passion le texte en disant que l'œuvre contient des récits très amusants et intéressants. NDZIE AMBENA recommande d'en faire des commentaires attrayants, qui pourront être pour chaque élève une vive source de motivation. Ainsi, on peut faire des commentaires suivants à titre d'exemples:

◆ Un ngomna coincé chez une petite fille dans un village. Si vous voulez savoir ce qui arrive souvent aux personnes de grosses voitures lorsqu'elles cherchent les petites filles dans les villages environnants, lisez *Les Bimanes*.

◆ Il y a ici l'histoire d'un jeune bachelier qui se croyait le plus intellectuel de son village alors que là aussi, se trouvait une petite fille ingénieure. Eh bien, vous ne pouvez pas imaginer la honte qu'a éprouvée Dany, de son soi-disant haut statut de bachelier du village, lorsqu'il apprend que la petite Ambombo, qu'il a épatée quelques heures auparavant, est ingénieure.

◆ Vraiment ! Un médecin vendeur de beignets. C'est extraordinaire n'est-ce pas ? Mais tout est possible lorsqu'on veut conquérir une femme. Si vous voulez voir comment un médecin devient un vendeur de beignets, lisez l'œuvre.

Le but étant de faire en sorte que personne ne reste indifférent au texte ; que ceux qui ne l'avaient pas encore acheté et qui ne l'avaient même pas en projet, le cherchent avec enthousiasme.

Et pendant ces semaines de lecture, le professeur prendra, si l'occasion se présente, quelques secondes pour se rassurer de l'effectivité de tous à la lecture et

continuer à les motiver. Par la suite, l'enseignant leur propose un échéancier comme celui dans le tableau ci-dessous :

Journée	Durée	Indications paginales
Premier jour	Une heure	De la page 7 à 25
Deuxième jour	Une heure	De la page 26 à 40
Troisième jour	Une heure	De la page 41 à 51
Quatrième jour	Une heure	De la page 52 à 67
Cinquième jour	Une heure	De la page 68 à 80
Sixième jour	Une heure	De la page 81 à 96
Septième jour	Une heure	De la page 97 à 110
Huitième jour	Une heure	De la page 111 à 125

Alors, il faut noter que ces travaux préliminaires montrent l'urgence qu'a le professeur de français à s'interroger sur les besoins et les préoccupations des apprenants avant le choix de telle œuvre et non de telle autre. C'est ici que s'achève l'étude préliminaire du corpus, le point suivant aborde l'étude liminaire de l'œuvre.

II. ÉTUDE LIMINAIRE DE L'ŒUVRE

Dans le cadre de ce travail, cette phase sera marquée par le contrôle de lecture, la négociation d'un projet d'étude.

II.1. Contrôle de lecture

Le travail sur l'œuvre ayant connu un temps pour la lecture du texte hors classe et le professeur ayant établi un échéancier de lecture, le temps est venu pour lui de se rassurer de l'effectivité de la lecture de chaque élève. Cette phase est capitale.

Il peut ne pas s'agir d'une évaluation en son sens stricte faite sur table. Le professeur peut procéder au retrait des journaux de lecture. Le journal ou fiche de lecture est une forme de compte rendu qui résume les résultats de la lecture d'un livre. Pour faciliter et guider la lecture des élèves, le professeur peut concevoir la fiche et la distribuer aux élèves. Et pendant la lecture, les enfants s'occuperont à la remplir. Mais, il est préférable de leur laisser libre cours ; leur proposer une fiche de lecture peut leur devenir contraignant. Et toute contrainte n'est pas facile à respecter. Juste qu'il faut, au début de la lecture, les aviser du retrait de leur journal de lecture. Il faut aussi qu'un questionnaire leur

soit soumis. Car en prenant essentiellement en compte les journaux de lecture, beaucoup d'entre eux pourront se contenter de copier juste ce qu'ont fait certains. Des questions à réponses ouvertes et fermées doivent leur être posées. Ainsi, des questions comme celles-ci-après peuvent leur être posées :

- 1- Donnez le titre et le nom de l'auteur de l'œuvre.
- 2- Quel est votre personnage préféré ? pourquoi ?
- 3- Pour l'auteur de cette œuvre, il n'y a pas de sot métier. Qu'en pensez-vous ?
- 4- Comment auriez-vous réagi si vous étiez à la place de Serge ?
- 5- Donnez deux phrases ou expressions qui vous ont marqué. Expliquez-les.

II.2. Négociation d'un projet d'étude

Cette phase amorce l'étude proprement dite de l'œuvre. Elle consiste au choix des extraits qui feront l'objet de l'étude collective de l'œuvre. Ce choix se fait en tenant compte des préoccupations, des réactions, des questions et des attentes des apprenants. Aussi, c'est l'occasion de mettre à profit les journaux de lecture, car chaque enfant donnera des justifications pour soutenir pourquoi a-t-il trouvé tel ou tel autre passage intéressant.

C'est une mise ensemble des objectifs de l'enseignant et les motivations des élèves grâce à laquelle sera facile l'étude. Car, plus ils seront impliqués, plus ils prendront activement part aux activités d'enseignement/ apprentissage. Le professeur doit aussi veiller à ce que les textes choisis répondent à des types de texte différents. Pour être plus pratique, les textes retenus en proposition, sont les suivants :

◆ Texte ouvrir : « Le fardeau » : « Le crâne du vieux Tchakarias cuisait tellement...nasillard ronflement » P. 11-15 ;

◆ Texte 2 : « Dans la forêt » : « Dany critiquait maintenant la vie du village,...le seuil de nos lèvres. » P.47-51

◆ Texte 3 : « Une petite vendeuse de beignets » : « Ce soir-là...quoiqu'il l'affirmât hautement » P. 61-65

◆ Texte 4 : « Le savon » : « Avoir à patauger chaque jour...le ticket de leur ciel. » P.68-71

◆ Texte 5 : « Un étranger de passage » : « Ahanda ambitionnait de révolutionner le village... moi je rentre chez moi » P.86-90

◆ Texte 6 : « Mots d'enfants » : « pendant ses heures de repos... une destination inconnue » P. 102-105

◆ Texte 7 : « Ah ! Que n'avait-il un frère...cesse de déranger les gens ». P. 116-120

Ces extraits feront l'objet des lectures suivies en situation de classe. Il ne s'agit pas ici de vouloir prétendre à une étude exhaustive du corpus. Mais, pour être réaliste, il faudra limiter l'étude à sept extraits au lieu de huit tel que préconisé par les instructions officielles ; ce serait loin d'un sacrilège. Ces extraits devront donc être insérés dans la fiche de progression de la classe.

III- ÉTUDE DE L'ŒUVRE

Comme annoncé, cette sous partie sera meublée par la lecture suivie des extraits programmés dans la fiche de progression. Par la suite, des prolongements pourront être faits en termes de débat, d'exposé et de dramatisation.

III.1. lecture suivie des extraits

L'un des textes ayant fait l'objet de texte ouvrir, il ne reste qu'à prendre en compte les six autres et figurant dans le projet pédagogique. Toute cette étude se fera en situation de classe. Ce faisant, il sera question de concevoir des fiches de préparation, faisant de chaque extrait un projet de leçon.

Fiche de préparation de la leçon N° 3

Nom de l'établissement

Module N°2 : citoyenneté et environnement

Classe de 3^{ème}

Nature de la leçon : lecture suivie

Durée : 55 minutes

Savoirs à acquérir : Étant donné la nécessité d'adopter des comportements citoyens, l'élève devra veiller au respect d'autrui en recherchant la tolérance et l'humilité.

Corpus : « Dans la forêt » : « Dany critiquait maintenant...le seuil de nos lèvres ! » P. 47-51

	Étapes de la leçon	Durée	Contenus	Supports	Activités d'apprentissage
1	Situation du texte	15min		« dans la forêt »P. 47-51 Savoirs à acquérir	-lectures du texte - situation du texte
2	Elaboration de la grille de lecture	10min	-Dany et Ambombo -Dany est bachelier, hautain, snob et extraverti. Tandis qu'Ambombo est ingénieure, humble, conservatrice du patrimoine culturel et introvertie		-identification des deux personnages principaux - caractérisation de chacun d'eux.
3	Confrontation ou présentation des résultats	10min			Présentation des résultats des élèves et appréciation
4	Formulation des règles	10min	-le respect de l'autre -l'acceptation des autres -la tolérance -l'utilisation modérée de notre langue -l'humilité -aimer et conserver notre culture		-formulation des comportements citoyens à adopter après l'étude de ce texte
5	Consolidation	10min	-résumé de deux ou trois élèves		-faire oralement un bref résumé en quelques mots du texte.

Fiche de préparation de la leçon N°4

Nom de l'établissement :

Module N°2 : citoyenneté et environnement

Classe de 3^{ème}

Nature de la leçon : lecture suivie

Durée : 55minutes

Savoirs à acquérir : étant donné la nécessité de rechercher l'harmonie dans la vie en communauté, l'élève devra cultiver l'amour, la sympathie et l'esprit de contentement.

Corpus : « une petite vendeuse de beignets » : « ce soir-là,...quoiqu'il l'affirmât hautement » P. 61-65

N°	Étapes de la leçon	Durée	Contenus	Supports	Activités d'apprentissage
1	Situation du texte	10min	-serge, étudiant en médecine a fait la rencontre d'une très belle jeune fille pendant un bal. Leur premier rendez-vous après cette soirée va permettre à celui-ci de découvrir tristement que celle qu'il veut conquérir, n'est qu'une pauvre vendeuse de beignet. Déçu, il rebrousse précipitamment chemin et emprunte un taxi dont le chauffeur n'est personne d'autre que son ancien camarade de classe. Ce texte est tiré de la quatrième nouvelle intitulée « une petite vendeuse de beignets »	-« une petite vendeuse de beignets » P.61-65 Savoirs à acquérir	- lectures du texte - situation du texte
2	Elaboration de la grille de lecture	15min	-Serge, la vendeuse de beignets, et le chauffeur de taxi - serge et la vendeuse entreprennent de s'aimer mais feront face à une grande barrière, celle de ce clivage profond entre les riches et les pauvres. Le taximan entreprend de conduire Serge à abandonner les nobles mais stupides idéaux de sa classe.		-identification des personnages en présence dans ce texte et des actions qu'ils entreprennent - dire s'ils parviennent à leur fin - dire comment y parviennent-ils -il y a en le taximan une autre

			<ul style="list-style-type: none"> - le chauffeur réussit à convaincre Serge qui revient sur son désir de fuir la fille. - ce miracle se produit au nom de l'amour que Serge éprouvait pour la jeune fille et par la sympathie dont a fait preuve son ancien camarade de classe. - l'esprit de contentement, de pleine satisfaction dans la vie qu'il mène. 		attitude importante pour rompre les barrières, de quoi s'agit-il ?
3	Confrontation et présentation des résultats	10min			Réponses des élèves
4	Formulation des règles	10min	<ul style="list-style-type: none"> -nous devons nous aimer les uns, les autres -avoir de la sympathie non seulement pour ceux qui sont comme nous, mais pour ceux qui sont différents de nous. -comme le taximan nous devons nous aimer nous-même et aimer ce que nous sommes et en avoir un état de satisfaction 		En vous servant des expériences qu'ont eu les personnages de ce texte, donnez les attitudes qui doivent être adoptées pour qu'il n'y ait plus de barrières entre les hommes
5	Consolidation	10min		débat	Quels critères de choix pour une bonne compagnie ?

Fiche de préparation de la leçon N°5

Nom de l'établissement :

Module N° 2 : citoyenneté et environnement

Classe de 3^{ème}

Nature de la leçon : lecture suivie

Durée : 55min

Savoirs à acquérir : Étant donné la nécessité de promouvoir un environnement sain, l'élève devra éviter le tribalisme et les détournements des biens publics qui sont des tares aux conséquences fâcheuses.

Corpus : « Au ministère du soya » : « Ah ! Que n'avait-il un frère...cesse de déranger les gens » P. 116-120

N°	Étapes de la leçon	Durée	Contenus	Supports	Activités d'apprentissage
1	Situation du texte	10min	-cet extrait est suite à celui dans lequel, Garba, jeune débrouillard, vendeur de soya a eu un accident à son service. Celui-ci s'est coupé la main. Il se rend à l'hôpital pour se faire panser la blessure. -ce texte est extrait de la dernière nouvelle du recueil : « Au ministère du soya »	-«Au ministère du soya » P.116-120 Savoirs à acquérir	-lectures du texte -situation du texte
2	Elaboration de la grille de lecture	15min	-ce texte relate les réalités qui sévissent dans nos services publics en général et dans nos hôpitaux en particulier. -l'infirmier a à la fois une attitude discriminatoire et offusquant envers Garba. -l'autre infirmier manque de		-dire de quoi il est question dans le texte -qualification de l'attitude de l'infirmier face à Garba et de celle de l'infirmier dormeur - apprécier ces comportements

			<p>conscience professionnelle et c'est un voleur : il s'est chargé de boire toute la bouteille d'alcool qui devait être au service des malades.</p> <p>- non, parce qu'ils sont révoltant et incitent à la vengeance, qui peut entraîner la guerre.</p>		
3	Confrontation ou présentation des résultats	10min			Présentation des réponses des élèves et appréciation
4	Formulation des règles	10min	<p>-accomplir fidèlement mon devoir</p> <p>-éviter les services à caractère partial</p> <p>-ne pas dérober les biens publics</p>		-quelles sont alors les habitudes que nous devons cultiver pour éviter les frustrations dans notre milieu ?
5	Consolidation	10min	-recueil des avis		-et si vous avez la possibilité de sensibiliser vos camarades sur les méfaits du tribalisme, que leur diriez-vous ?

Fiche de préparation de la leçon N°6

Nom de l'établissement

Module N°3 : La vie économique

Nature de la leçon : lecture suivie

Savoirs à acquérir : étant donné les situations problèmes liées à la vie économique, l'élève devra, malgré son jeune âge, rechercher progressivement dans la culture de l'effort, une autonomisation financière.

Corpus : « Le savon » : « Avoir à patauger chaque jour...le ticket de leur ciel ». P. 68-71

N°	Étapes de la leçon	Durée	Contenus	Supports	Activités d'apprentissage
1	Situation du texte	10min		-« le savon » -savoirs à acquérir	-lectures du texte - situation du texte
2	Elaboration de la grille de lecture	15min	-le texte montre l'importance de se salir les mains -d'abord se salir les mains en se maculant avec la suie du feu, la poussière et la boue de la terre, le cambouis, le ciment, l'huile de sa cuisine, la farine des boulangeries et du couscous, la sueur , bref dans des activités en accord avec les principes moraux. - l'autre consiste à se salir les mains en tuant, en mentant, en volant, en escroquant. -dans la première manière, l'inconvénient est qu'elle se fait au bout de l'effort, de la peine et l'avantage c'est qu'on peut facilement s'en défaire à l'aide d'un savon.		-dire de quoi parle le texte -il y a dans ce texte deux manières de se salir les mains, identifiez-les -donner les avantages et les inconvénients de chacune de ces façons de se salir les mains -déterminer la manière de se salir les mains que nous conseille le texte -relevez dans le texte cinq activités menées dans la meilleure manière de se salir les mains

			<p>La deuxième manière se fait si facilement, mais a des issues fâcheuses.</p> <p>-le texte nous conseille la première manière</p> <p>-fabrication du pain, fabrication du couscous, culture de la terre, maçonnerie, la conduite.</p>		
	Confrontation ou présentation des résultats	10min			Présentation des résultats des élèves et appréciation
	Formulation des règles	5min	<p>-le bonheur ou le bien-être naît de l'effort</p> <p>-il vaut mieux se salir par des activités qui s'accompagnent avec la morale, la pudeur</p> <p>-il n'y a pas de sots métiers</p>		-formulation des leçons à tirer après la lecture de cet extrait
	Consolidation	15min	<p>-avoir des champs</p> <p>- faire le commerce du détail</p>		- Produisez un paragraphe de cinq lignes dans lequel, vous donnerez au moins deux activités que vous pouvez mener parallèlement à votre formation scolaire et qui puissent vous produire de l'argent

Fiche de préparation de la leçon N°7

Nom de l'établissement

Module N°3 : la vie économique

Nature de la leçon : lecture suivie

Durée : 55 minutes

Savoirs à acquérir : étant donné la nécessité de s'affirmer comme acteur du développement, l'élève devra prendre des initiatives et franchir les barrières qui enfreignent le développement.

Corpus : « Un étranger de passage » : «Ahanda ambitionnait de révolutionner le village...moi je rentre chez moi» P. 86-90

N°	Étapes de la leçon	Durée	Contenus	Supports	Activités d'apprentissage
1	Situation du texte	10min		-savoirs à acquérir nouvelle : « Un étranger de passage »	-Lectures du texte -situation du texte
2	Elaboration de la grille de lecture	10min	-Ahanda rentre au village afin de le faire développer -il a d'abord inspecté, prospecté et pris connaissance des problèmes du village -il s'est rendu compte qu'il avait deux ennemis -la consommation d'alcool, la morbide		-donnez l'attitude décrite d'Ahanda dans le texte -qu'a-t-il fait avant d'initier la révolution du village ? -de quoi se rend-il compte à la suite ? -déterminer les barrières qui se dressent devant l'initiative d'Ahanda

			mentalité de la population et le pessimisme.		
3	Confrontation ou présentation des résultats	10min			Présentation des réponses des élèves et appréciation
4	Formulation des règles	5min	-penser à changer nos villages dans le sens de les développer -éviter la consommation de l'alcool et tout autre stupéfiant -être optimiste		Dire ce qu'il faut retenir de la lecture de ce texte
5	Consolidation	20min	-l'alcool est un redoutable pompier qui éteint la flamme de toute ambition, noie les cerveaux capables d'inventer, brise les bras, casse les dos, c'est un acide qui détruit. Dans un projet de développement, il faut des ressources humaines capables de participer consciemment. Un homme sans sa lucidité ne peut être conscient.	-débat	Pourquoi le texte proscrit-il la consommation d'alcool dans un projet de développement ? en quoi l'alcool constitue-t-il un frein pour le développement ?

Fiche de préparation de la leçon N°8

Nom de l'établissement

Module N°3 : La vie économique

Classe de 3^{ème}

Nature de la leçon : lecture suivie

Durée : 55min

Savoirs à acquérir : étant donné la nécessité de promouvoir le développement économique, l'élève devra travailler sans relâche.

Corpus : « mots d'enfants » : « pendant ses heures de repos...une destination inconnue » P. 102-105

N°	Étapes de la leçon	Durée	Contenus	Supports	Activités d'apprentissage
1	Situation du texte	10min	-ce texte est extrait de l'avant dernière nouvelle du recueil. Il relate le changement positif d'Etoundi, qui passe de son état de paresseux à celui d'un travailleur constant -lecture magistrale	« Mots d'enfants » Savoirs à acquérir	-lectures du texte -situation du texte
2	Elaboration de la grille de lecture	15min	-même pendant les heures dites de repos, Etoundi avait toujours quelque chose à faire. Il travaillait sans répit. -il passe de vulgaire parasite à homme rare -il est devenu riche -ses mains ont transformé la réputation de sa bouche		-identification de qui on parle dans le texte. quelle remarque faites-vous sur ce personnage ? -quelles sont les conséquences qui découlent de ses exercices constants ?

			-a acquis un domicile confortable		
3	Confrontation ou présentation des résultats	10min			Présentation des réponses des élèves et appréciation
4	Formulation des règles	10min	-le travail nous épargne de l'ennui, du vice et du besoin -si on veut réussir, il faut travailler d'arrache-pied		Formulation des leçons à tirer de ce texte
5	Consolidation	10min	-réputation positive -parce que sa vie et ses conditions de vie ont été transformées par son ardeur et son endurance au travail		Caractérisation de la réputation que fait l'entourage d'Etoundi de lui. Pourquoi cette nouvelle réputation ?

Les extraits retenus ayant été étudiés, nous allons pour la suite de notre réflexion, proposer une analyse brève de l'écriture de Séverin Cécile ABEGA.

III.2. inscription de l'œuvre dans son contexte

Le contexte d'une œuvre désigne l'ensemble des circonstances qui entourent sa production, c'est-à-dire sa situation d'énonciation. Et pour MAINGUENEAU (1993 :122) qu'a cité PEYAPLET (2011 :106), la situation d'énonciation d'une œuvre renvoie aux circonstances de sa production : la période, l'environnement dans lequel vivait l'auteur. Mais, cette conception du contexte de l'œuvre est limitée parce qu'il convient d'appréhender l'œuvre comme un dispositif de communication. Ainsi, cette phase a pour but de montrer aux apprenants, non seulement l'ambiance et les idées de l'époque de production de *Les Bimanes*, mais également le message véhiculé.

→ **Le contexte socioculturel** : on conçoit généralement la nouvelle comme une forme de la narration réaliste. Autrement dit, la nouvelle est un récit des choses vraies. C'est ainsi que peut se justifier le contenu de l'œuvre *Les Bimanes* qui reflète la vie dans les villages et en ville. Les divers récits qui y sont contenus rendent compte des comportements humains et mettent en évidence les maux qui minent la société camerounaise. L'œuvre met en scène des hommes et des femmes dans des situations précises. Bimane signifie celui qui a deux mains et qui s'en sert pour sortir de la misère. C'est le cas des personnages principaux que présente ABEGA. Ils appartiennent en effet à la classe des laissés-pour-compte et ne vivent que du labeur de leurs mains. Ils ne gagnent leur vie qu'à la sueur de leurs fronts. On peut voir des gens des villages ou des petites gens des villes se démarquer par une volonté tenace de bien faire ce qu'ils ont à faire. Eux, ils ignorent ceux pour qui ils ne comptent pas, tandis que les autres, prétentieux, pétris de suffisance, arrogants et sûrs de leur réussite sociale, veulent faire d'eux leur marche pied.

→ **Les techniques d'écriture** : elles reposent sur la manière de dénomination, l'expression et la satire des mœurs. Sans doute le nom a une portée signifiante. Il peut désigner le genre et le statut de la personne. Ici, on peut relever des noms propres et des prénoms. Les cas de AHANDA, ETOUNDI, AMBOMBO, MBAH, GARBA sont des indicateurs des localités camerounaises précises. Par contre, la liste des prénoms dont fait étalage l'auteur, renvoie au christianisme. Il y a par exemples, Tchakarias (une prononciation paysanne de Zacharie), Ana(Anne), Dany(Daniel) et Serge qui sont les fruits de la colonisation, de l'importation ; tout pour justifier la mauvaise prononciation ou la prononciation transformée de beaucoup d'entre eux. On note également des personnages

sans noms. Par ce processus, l'auteur entend interpeller toutes les couches sociales. Ce sont les cas du gomna, un emprunt à la langue locale, du taximan, et de la petite vendeuse de beignets.

Au niveau de l'expression, il y a une alternance des registres familier et soutenu. Le premier registre se démarque dans l'œuvre dans l'altercation de Garba et les infirmiers où il y a un mélange de la langue locale au français. Par ailleurs, on note un usage assez remarquable des énoncés parémiologiques tels que : « l'éléphant fait troupeau avec les éléphants, le buffle avec les buffles » p. 29 ; « À toujours enfoncer ses doigts dans tous les trous qu'on rencontre, on finit par se les faire mordre » P. 33 « Gourmandise ? De toutes les façons, as-tu déjà vu le talon voyager devant la plante du pied ? P. 14. Rentre aussi dans ce registre, l'emploi des interjections comme « aïe ! » p.18, « ah ka ! » p. 32

Quant au registre soutenu, il se perçoit à travers une utilisation pléthorique des figures de style. Entre autres : la personnification : « la sueur de nos fronts seule nous donne à manger » P.69 ; la comparaison : « Mon enfant, tu as de l'intelligence, et tu aimes tes frères, mais ne crois pas qu'ils vont te prendre comme tu viens à eux. » et enfin la métaphore : « le crâne du vieux Tchakarias cuisait au soleil » p.11

En définitive, tout cet agencement prône l'éthique et la morale proscrivant ainsi au lecteur, la prétention, l'amour de l'argent, la vantardise, la corruption, ... À travers les proverbes, on a l'expression de la culture bété au service de l'éducation de la jeunesse camerounaise. On a ici la valorisation de la culture au moyen de l'œuvre littéraire.

→ **Le message véhiculé :** après lecture de l'œuvre, il convient de relever qu'ABEGA fait un constat négatif de notre société. En fait, nous vivons une grave crise des valeurs morales où, les bureaucrates et fonctionnaires sont animés du désir d'exploiter leurs semblables et de s'enrichir illicitement. Ce faisant, ils ternissent le pays en général et le ralentit dans son envol. L'auteur plaide pour une considération de la jeunesse particulièrement et de l'homme en général. De peur que les jeunes héritent d'une société sans fondement et sans valeurs, les adultes doivent se remettre en question et assainir le présent. Il recourt à la critique sociale pour faire découvrir au lecteur sa société ainsi que les vices qui la minent. Il se dresse notamment contre la famille, premier centre de formation de l'homme selon les aspirations de la société. Il y a très longtemps que les parents se sont détournés de leur rôle. La famille de Tchakarias vit en parfaite harmonie au point de s'entendre les uns, les autres à demi-mots. Mais, la qualité d'éducation de leur progéniture donne à revoir. Car, comment un père peut être confronté à une difficulté dans un bureau et revient chercher sa fille pour l'y présenter comme formule magique devant

mettre fin à ses tracasseries ? Comment des parents dignes peuvent garder silence après que leur jeune fille a introduit un garçon dans la maison à leur insu ?

ABEGA dénonce également l'inconscience professionnelle perçue chez les infirmiers ne travaillant pas avec empressement. Ils se montrent désinvoltes devant l'accident de Garba et ne font presque pas le travail pour lequel ils sont payés.

À côté de cette inconscience professionnelle, il y a la corruption dans les services. Le pourboire est devenu le mot de passe propice pour un service mieux et rapide. Ainsi, malheur aux pauvres qui n'ont rien ; ils subissent avec résignation toute sorte de caprice.

Comme tout artiste engagé, ABEGA se trouve à mi-chemin entre la recherche de la beauté dont il ne peut s'en passer et sa communauté de laquelle il ne peut se défaire. Il marque beaucoup plus de temps sur la condition des paysans. Au finish, la société tout entière est malade de corruption, d'orgueil et d'arrogance, de tribalisme, de mercantilisme.

Les bimanés sont alors une leçon de prise de conscience, de reconversion des mentalités de tous sinon de la majorité. Séverin Cécile ABEGA apparaît donc comme un éclaircisseur qui avait bonne connaissance des problèmes du Cameroun et s'est porté volontier de les résoudre par le canal de son art.

III.3. Élaboration de la fiche de structure de l'œuvre

Ceci est une recommandation du MINESEC (2014 :51) qui vise la construction progressive des éléments élémentaires de la culture littéraire. Ladite fiche étant très élaborée, il ne s'agira pas pour nous de prendre systématiquement en considération, toutes les notions qu'elle aborde, mais il est question de choisir selon le corpus et la réalité de la classe, les rubriques et les questions adéquates au contexte sus-évoqué. Ainsi, cette fiche de structure peut se résumer de la manière suivante :

I. Fiche d'identité de l'œuvre

- 1- Titre de l'œuvre : *Les Bimanés*
- 2- Genre de l'œuvre : roman, sous-genre : nouvelle
- 3- Noms de l'auteur : Séverin Cécile ABEGA
- 4- Nationalité : Camerounais
- 5- Année de publication de l'œuvre : 1982

II. Intrigue

Schémas narratifs de deux nouvelles : « Le fardeau » et « Mots d'enfants »

La conception du schéma narratif selon LARIVAILLE sera empruntée. Pour lui, l'intrigue peut se structurer en cinq étapes. D'où la dénomination de schéma quinaire. Il a évoqué respectivement :

- ◆ La situation initiale : c'est la situation de départ qui repose plus ou moins sur un équilibre préexistant ;
- ◆ La complication renvoie à la perturbation, l'élément qui vient bouleverser ou empirer l'équilibre de départ ;
- ◆ L'action ou la dynamique désigne tout ce qui est entrepris pour stabiliser ou neutraliser la perturbation afin de retrouver un nouvel équilibre ou celui de départ ;
- ◆ la sanction donne le résultat positif ou négatif de l'action ;
- ◆ La situation finale : c'est le dénouement. Très souvent c'est l'obtention d'une nouvelle situation d'harmonie que celle de départ.

Le texte « Le fardeau », peut se résumer en étapes suivantes :

→ Situation initiale : c'est une situation de manque : Tchakarias, chef de famille est préoccupé par le besoin d'acquérir une CNI.

→ Complication : il subit le soleil et autres inconforts et, ne bénéficie que des rendez-vous sans issue.

→ Action ou dynamique : par ruse, Tchakarias fait appel à sa jolie fille Ana qui brûle les étapes de la procédure et fonce directement voir le ngomna lui-même.

→ Sanction : Tchakarias obtient sa carte mais sa concession est désormais hantée par la présence permanente du ngomna qui était tombé sous le charme d'Ana.

→ Situation finale : la famille de Tchakarias réussit à se débarrasser du ngomna et acquière le calme et la quiétude.

En ce qui concerne la deuxième nouvelle « Mots d'enfants »,

→ Situation initiale : il y a une situation supposée de calme et d'équilibre ; Etoundi vit tranquillement avec sa femme et leurs enfants.

→ Complication : la femme d'Etoundi le quitte et emporte les enfants avec elle.

→ Action ou dynamique : Etoundi essaie plusieurs tentatives pour ramener sa famille auprès de lui.

→ Sanction : toutes ses tentatives sont vouées à l'échec. Etoundi va ainsi sombrer dans la paresse qui lui donnera une très mauvaise réputation.

→ Situation finale : prenant connaissance de la haute considération qu'a son fils cadet de lui, Etoundi décide de se remettre résolument au travail et réussit à se construire une maison digne et confortable.

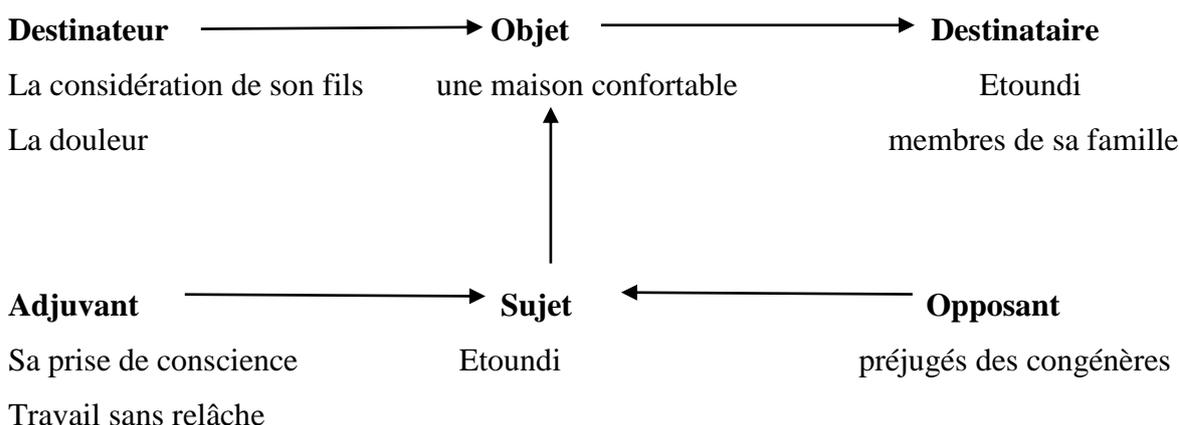
III. Thèmes

1- Les principaux thèmes de l'œuvre : l'humilité, la corruption, la paresse, le tribalisme, l'inconscience, l'irresponsabilité, valorisation des petites gens et du secteur informel, les classes sociales.

2- Thème le plus intéressant : l'apologie du petit peuple

IV. Personnages

- Schéma actanciel de la nouvelle « Mots d'enfants ». il se fait à partir d'une phrase de base: Etoundi se fait une case digne et confortable.



V. Modalités d'écriture

Temps verbaux de narration : passé simple, imparfait et présent de l'indicatif.

Ce deuxième chapitre était consacré à l'étude proprement dite du corpus et a été le lieu de l'analyse de l'œuvre selon la grille méthodologique prescrite par le MINESEC (2014) portant sur la lecture suivie en classe de 3^{ème}. Cette étude d'ensemble est assortie de l'élaboration d'une fiche de structure, travail fait par les élèves. Alors, si le travail qui prend fin ici et maintenant, constitue la pratique de la lecture suivie préconisée par les instructions officielles, il reste à voir ce qu'il en est sur le terrain en général et particulièrement dans les zones rurales. Ainsi, l'examen de cet état des choses impose une descente sur le terrain. La troisième articulation de la réflexion s'intéressera à l'enquête sur le terrain.

CHAPITRE 3. PRATIQUE DE L'ÉTUDE DE L'ŒUVRE INTÉGRALE SELON L'APC DANS LES CLASSES DE 3^{ÈME} DES LYCÉES ET DU COLLÈGE DE NANGA-EBOKO : COLLECTE ET ANALYSE DES DONNÉES

Le chapitre se veut expérimental. Il faut s'évertuer à mettre ici à nu le cheminement emprunté sur le terrain pour recueillir les informations. Autrement dit, il s'agit de présenter la stratégie d'enquête et par la suite de faire une analyse des données obtenues. Ainsi, il y aura une proposition d'une part de la collecte des données, faite à partir des objectifs et d'une stratégie bien déterminés. D'autre part, les données recueillies seront dépouillées.

I. COLLECTE DES DONNÉES

Il importe de préciser les méthodes et les stratégies d'enquête employées. La méthode, dans ce contexte renvoie au moyen utilisé pour parvenir à un aspect de la vérité, pour répondre à la question comment ? Pour ce faire, une pré-enquête, une recherche documentaire et enfin une enquête effective ont été entreprises.

I.1. Objectifs et stratégies

I.1.1. Objectifs

Bien évidemment, cette enquête poursuivait plus d'un objectif. D'une manière générale, il fallait dans un premier temps avoir des informations sur la maîtrise de la méthode de la lecture suivie dans sa nouvelle approche ; secundo, il convenait d'interroger sa pratique en situation de classe. Maintenant, de façon spécifique, ce travail s'intéresse aux difficultés auxquelles fait face la pratique de la lecture de l'œuvre intégrale et la contribution de chaque enseignant enquêté pour la remédiation desdites difficultés a été également sollicitée.

I.1.2. Stratégies

Pour ce qui est des stratégies, l'enquête s'est faite en trois phases :

→ La pré-enquête

Elle a précédé l'enquête proprement dite. Elle a permis d'expérimenter ou de tester l'opérationnalité des questionnaires. Alors, elle a consisté à un entretien oral avec un nombre réduit d'enseignants et élèves de Nanga-Éboko. Les enseignants ont partagé leur

expérience et leur démarche. Les enfants aussi ont fait part de ce qu'il était vraiment de l'étude de l'œuvre intégrale en classe.

Ces entretiens ont conduit à de nouvelles orientations des questionnaires.

→ **La recherche documentaire**

Dans tout travail de recherche, l'état de la question se trouve en amont, puisqu'il est question d'examiner et de prendre connaissance de ce qui a déjà été fait dans le champ où l'on projette s'exercer. Pour cette raison, la bibliothèque de l'école normale supérieure de Yaoundé 1 a été fouillée et plusieurs mémoires de D.I.P.E.S. traitant de la didactique de l'œuvre intégrale ont été consultés. Après des enseignants et de quelques camarades, certains ouvrages recensés dans les références bibliographiques des mémoires consultés ont aussi été acquis.

Quelques cahiers des élèves et certains cahiers de textes sont passés en revue.

Tout compte fait, cette recherche documentaire a donné des orientations et des informations nécessaires pour la réalisation de la présente réflexion.

→ **l'enquête**

Elle est une phase importante dans le cadre de ce travail. Elle a permis de rassembler des données nécessaires à la vérification des hypothèses de recherche. Elle a concerné tout de même les élèves et les enseignants. Les questions, aux rubriques variées, tel que vous verrez en annexe à la fin de notre mémoire, portent sur la méthode de la lecture suivie en contexte actuel et l'appréciation qu'on en fait, c'est-à-dire les enseignants et les apprenants. Le but étant d'examiner la démarche suivie et la place de cette pratique, en vue de formuler des propositions pouvant, dans la mesure du possible, améliorer cette démarche et redéfinir la place de l'étude de l'œuvre intégrale.

Le questionnaire est l'un des moyens de collecte des données, fait d'une série de questions écrites. Il a été remis aux personnes susceptibles de donner des informations nécessaires à la résolution des préoccupations. Son administration a été directe au niveau des élèves et semi-directe au niveau des enseignants.

Le questionnaire adressé aux enseignants était constitué de deux éléments permettant à ceux-ci de s'identifier, cinq questions portant sur la maîtrise de la méthode de lecture suivie et sa pratique, deux questions informant des difficultés rencontrées lors des instants de lecture et faisant des propositions de solutions.

Celui des élèves en ce qui le concerne, avait douze questions : trois questions les invitaient à apprécier la nouvelle approche d'enseignement/ apprentissage de manière générale ; six questions sur la pratique de classe ; deux questions sur leur compétence de savoir lire ; une question leur demandant de faire un compte rendu de ce qu'ils ont lu.

Tout a été fait dans l'anonymat. Cette collecte des données se fait pendant deux semaines. Elle a eu lieu en effet à cette nouvelle rentrée. Étant sur le terrain pendant la première semaine, rien ne pouvait être fait parce qu'il n'y avait pas encore assez d'élèves. Les deux semaines suivantes ont donc été exploitées.

I.2. Résultats attendus et population cible

I.2.1. Résultats attendus

Au regard de l'importance de cette sous discipline dans la classe de français les résultats attendus sont des données qui permettent de relever, d'identifier les éléments fondamentaux à prendre en considération pour la valorisation de la pratique de lecture suivie, tant chez les professeurs que chez les élèves.

Après les entretiens eus avec quelques enseignants et élèves hors du cadre scolaire, la résolution de finaliser l'analyse à Nanga-Éboko a été faite. Des investigations ont été entreprises dans les quatre établissements d'enseignement secondaire général que compte la ville à savoir le lycée classique, le lycée bilingue, le lycée rural et le collège adventiste.

I.2.2. Population cible

Par population cible, il faut entendre par ailleurs, un échantillon d'individus sélectionnés et pouvant répondre à un ensemble de questions à la base desquelles il est possible d'établir des données statistiques. Pour ce travail, elle était constituée des enseignants et des apprenants à qui des questionnaires d'enquête ont été remis. Il s'agissait essentiellement des enseignants de français en service dans les établissements suscités. Dix (10) formulaires ont été faits pour les enseignants et deux-cents pour les élèves des classes de 3^{ème}. La répartition ne s'est pas faite à égale partie : 120 pour le lycée classique qui avait quatre classes de 3^{ème} avec en moyenne quatre-vingt élèves par classe ; 30 pour le lycée bilingue qui avait deux classes et dont la somme des élèves ne faisait pas cent cinquante ; pareil pour le lycée rural. Le collège adventiste, quant à lui n'avait qu'un effectif de quarante-deux élèves et 20 exemplaires leur ont été adressés. Les élèves interrogés étaient particulièrement ceux ayant fait la classe de 3^{ème} au compte de l'année scolaire 2017/2018.

L'enquête a donc précisément concerné les apprenants nouvellement inscrits en classe de 2^{nde} et ceux reprenant la classe de 3^{ème}. Conscient de ce que tous ces élèves ne pourraient pas tous efficacement répondre aux préoccupations, une multiplication du nombre d'enquêtés a donc été faite, afin d'avoir des informations nécessaires et des résultats plus réalistes qui conduiront enfin aux statistiques objectives et fiables.

Le choix porté à la fois sur les enseignants et les élèves n'a pas une finalité de comparaison. C'est juste un moyen de poursuivre avec la quête de l'objectivité et de la fiabilité.

II. ANALYSE DES DONNÉES

Elle se fait à partir du dépouillement des questionnaires. Elle permet de voir et d'apprécier ce qui se fait réellement sur le terrain et pouvoir, s'il le faut, entreprendre des amendements afin d'améliorer la pratique.

Elle a été entreprise une fois après avoir terminé avec la présentation de la démarche méthodologique. Elle s'est faite cas par cas et au moyen des fiches conçues à propos. Et voici les résultats à retenir.

Tout en évitant une présentation en bloc, cas après cas sera examiné. Ainsi commence le dépouillement du questionnaire adressé aux enseignants.

II.1. Dépouillement des questionnaires remplis par les enseignants

Cinq ont été interrogés. Normalement ils devraient être neuf, s'il fallait considérer un professeur par classe. Mais, beaucoup interviennent en doublon. Parmi les cinq, trois sont formés, c'est-à-dire titulaires de D.I.P.E.S. et les deux autres, non.

II.1.1. Données recueillies

À la première question, en rapport avec la participation aux différents bassins pédagogiques, traitant de la nouvelle approche (organisés quatre fois déjà depuis 2014 à 2018), trois enseignants y ont participé trois fois et les deux autres deux fois.

La deuxième question, celle de savoir s'ils ont été entretenus à propos de l'étude de l'œuvre intégrale selon l'APC lors desdits bassins, quatre sur cinq ont répondu jamais. L'autre a été édifié une fois.

La troisième question: quel intérêt accordez-vous à cette sous discipline, surtout dans sa nouvelle approche ? Tous lui reconnaissent une importance, car disent-ils elle

développe le goût de la lecture et la culture littéraire ; parce que l'enfant, étant acteur principal, construit lui-même le sens du texte.

Quatrièmement, combien d'heures lui allouez-vous par séquence ? La réponse a été unanimement trois à quatre heures par séquence.

La question cinq, portant sur les étapes de l'étude de l'œuvre intégrale selon l'APC, voici les données recueillies :

Dans la première fiche, on a : « lecture des élèves, lecture de l'enseignant, formulation des hypothèses de lecture par les élèves, convocation des outils pour vérifier les hypothèses par les élèves, interprétation du texte et construction de sens à noter dans les cahiers »

Deuxième fiche : « lecture magistrale+ lecture par les élèves après avoir observé le texte. Formulation des hypothèses de lecture. Convocation des outils de la langue pour aller à la vérification des hypothèses formulées au préalable. Sémantisation du texte et intérêt. NB : ces étapes sont faites essentiellement par les élèves sous la supervision de l'enseignant. L'étape de la convocation et interprétation des outils se fait généralement sous forme tabulaire tant au tableau que dans les cahiers des apprenants. »

Troisième fiche : « lecture des élèves, lecture de l'enseignant, hypothèses de lecture, outils de langue pour la vérification des hypothèses, construction du sens du texte. »

Quatrième fiche : « a) situation de l'extrait à lire

b) la lecture du texte

c) l'élaboration d'une grille de lecture

d) confrontation

e) le bilan

f) prolongement »

Cinquième fiche : « a) situation de l'extrait du texte

b) la lecture du texte

c) la constitution de la grille de lecture

d) confrontation et bilan »

La question n° 6 : quelles sont les difficultés rencontrées dans sa pratique de classe ? Tous ont évoqué le fait que les apprenants n'ont pas l'œuvre, le manque d'intérêt ou la désaffection pour la lecture par la majorité des élèves et par conséquent, seuls quelques-uns participent à la séance. Deux parmi les cinq ont parlé des effectifs pléthoriques, plus précisément les enseignants du lycée classique.

Au niveau de la septième question, ils ont fait des suggestions en vue de remédier aux difficultés susmentionnées :

- Que les enseignants puissent développer chez les apprenants la culture de la lecture ;
- Que les parents fournissent aux enfants les manuels inscrits sur la liste officielle ou leurs photocopies;
- Que les enseignants adoptent la méthode participative pour que l'apprenant se sente concerné au lieu de subir la leçon dispensée ;
- Que les enseignants trouvent les moyens d'impliquer les apprenants dans les activités d'apprentissage ;
- Que les œuvres inscrites sur la liste officielle soient assorties d'une adaptation cinématographique. Cette association entre le texte et l'image (qui attire davantage les élèves), pourrait pousser les apprenants à s'intéresser un peu plus au texte littéraire ;
- Que le choix des œuvres à étudier soit fait par les apprenants, alors peut-être qu'ils s'intéresseront davantage à cette activité.

Ces divers éléments peuvent être récapitulés dans un tableau ci-dessous :

Tableau récapitulatif 1 : données recueillies à partir des questionnaires adressés aux enseignants.

Données recueillies	Effectif/5	pourcentage
Séminaire à propos de la démarche méthodologique	1	20%
Reconnaissance de l'intérêt de la sous discipline	5	100%
Fréquence de la pratique	5	100%
Maîtrise méthodologique	2	40%
Problème du manque de l'œuvre par les élèves	5	100%

I.1.2. Analyse des données

Au regard de ces informations recueillies à partir des questionnaires remplis par les enseignants, des constats peuvent être émis. Dans un premier temps, les objectifs escomptés à la pratique de la lecture suivie qui se résument aux compétences de lecture,

linguistique, culturelle et esthétique, sont éloignés de leur atteinte véritable. Car, déjà à ce niveau, l'hypothèse générale selon laquelle l'étude de l'œuvre intégrale rencontre des difficultés peut être confirmée. Cela est perceptible par la non maîtrise de la méthode par la plupart des professeurs. En dépit de l'intérêt qu'ils accordent à cette sous discipline et de leur volonté à la pratiquer, ils font face à de véritables handicaps. Ils sont donc voués à la dérive à ce niveau de l'enseignement/apprentissage, puisque même les ateliers des journées pédagogiques n'abordent pas, séance tenante la lecture suivie ne serait-ce que sur le plan de la méthode.

Ainsi se trouve aussi valider la première hypothèse secondaire de recherche portant sur l'influence de la non maîtrise de la méthode de l'étude de l'œuvre intégrale selon l'APC par les enseignants. En outre, les enseignants déplorent également le fait que beaucoup d'élèves ne possèdent pas le texte, d'où se trouve envisager une partie de la deuxième hypothèse secondaire, celle d'après laquelle la non possession des œuvres choisies est une véritable barrière à la pratique de la lecture suivie.

II.2. Dépouillement des questionnaires remplis par les élèves

Le but recherché était celui de recueillir les opinions et appréciations des élèves sur l'enseignement /apprentissage de l'œuvre intégrale. La cible ayant concerné quatre établissements différents, ceci sera par établissement.

II.2.1. Données recueillies

♦ **Lycée classique** : comme dit plus haut, 120 questionnaires ont été distribués. À la première rubrique en rapport à leur appréciation de la méthode, tous pratiquement ont une bonne impression de la méthode et aiment cette façon de procéder. Il y a néanmoins eu 17 cas de désapprobation. (103 avis positifs (85,83%) et 17 avis négatifs (14,17%)). Quant à savoir combien d'œuvres ils ont étudié, 74 ont parlé de deux et les 46 autres parlaient d'une seule. En ce qui concerne la possession de l'œuvre ou des œuvres, 49 (soit 40,83%) ont dit les avoir eues et les 71(59,17%) non. Sur ces 71 ne possédant pas l'œuvre, des raisons très variées ont été avancées : tels que le manque de moyens, le manque de temps, le manque d'œuvre fixe au programme, leur absence sur le marché. Et 22 cas de vide ont été relevés. 16(32,65%) élèves ont entièrement lu une œuvre : *La Fille d'ébène* et l'ont trouvée intéressante, passionnante et éducative ; 22 n'ont rien dit ; 11 trouvent que les œuvres sont longues. Tous déclarent avoir fait le cours de lecture suivie une à deux fois par

séquence. La majorité apprécient positivement ces moments, mais 38 seulement parmi eux ont pu dire pourquoi ils aiment les instants de lecture.

Pour la neuvième et la dixième question, un constat a été fait. C'est que la précédente a une incidence sur la suivante : ceux qui aiment que le professeur leur demande de lire à haute voix sont ceux qui, en réalité, n'ont pas de difficultés à prononcer les mots et à respecter les signes de ponctuation. Par contre, ceux qui ont dit non à la question 9, ne savent pas lire en termes de maîtrise de la lecture à haute voix, une lecture bien orientée, respectueuse des pauses, de l'intonation, bref des règles élémentaires de l'élocution. Ce profil d'apprenants est majoritaire (68 (56,66%) élèves n'aimant pas être désignés), sans oublier que 23 fiches étaient vides à ce niveau.

Les deux dernières questions : partagez avec nous les titres, les noms des auteurs ainsi que les personnages qui vous ont marqués pendant vos lectures et pensez-vous qu'on doit arrêter ou continuer de faire la lecture des œuvres ? La quasi-totalité n'y a pas réagi. 19 élèves seulement ont dit quelque chose à propos.

♦ **Lycée bilingue** : 30 questionnaires ont été distribués. Aux questions portant sur leur appréciation de la méthode, presque tous apprécient positivement et aiment celle-ci (27/30 soit 90%). Il n'y a eu que 3 (10%) fiches en défaveur. 17 ont dit avoir étudié deux œuvres, 12 parlaient d'une et une fiche était vide à ce niveau. Tous les 30 disent qu'ils avaient eu l'œuvre. 18(60%) l'ont ou les ont entièrement lues et les 12 (40%) autres non, pour plus d'une raison. 9 évoquent le manque de temps et les 3 autres, la non possession de l'œuvre paradoxalement. Pour ceux qui ont lu, 14 (46,67%) trouvent le contenu intéressant, éducatif, drôle. 4 fiches étaient vides à ce niveau. Tous également ont répondu qu'ils faisaient souvent la lecture suivie. Cependant, la fréquence donne à s'interroger. 12 élèves parlent de deux à trois fois par séquence, 12 autres d'une à deux fois et les 6 restants ont dit cinq à six fois. Et ces trois types de réponses ont été recueillis chez les germanisants comme chez les hispaniques. Tous aiment les moments de pratique de la lecture suivie ; 25 parmi eux ont dit pourquoi ils les aiment.

Comme ceux du lycée classique, ceux des élèves qui aiment être désignés par le professeur pour lire, n'ont pas de gros ennuis avec l'exercice de lecture. Les 2 qui n'aiment pas lire à haute voix ont de véritables problèmes. Contrairement à ceux du lycée classique qui, majoritairement n'aiment pas s'exercer à la lecture en classe, les élèves du lycée bilingue sont favorablement réceptifs.

Quant aux deux dernières questions, la grande partie veut qu'on continue l'étude de l'œuvre intégrale pour diverses raisons. Entre autres, ils ont évoqué l'apprentissage de la

lecture, l'amélioration de l'orthographe et du vocabulaire, l'acquisition de la culture et des leçons de morale, la découverte des autres, la découverte du monde littéraire et par-dessus tout la détente. 12 (40%) ont fait un bon compte rendu de lecture de *Petit Jo, enfant des rues* en répondant à la question 11. Beaucoup d'amalgames se sont fait remarquer dans les réponses de 10 élèves à la même question. 8 n'ont rien signalé à ce niveau.

♦ **Le lycée rural** : 30 élèves ont été comme précédemment, questionnés. Pour les deux premières questions, 2 (6,67%) élèves seulement ont un avis défavorable par rapport à la méthode. 28 (93,33%) ont apprécié positivement l'approche. 5 parlent d'une œuvre étudiée, 3 n'ont rien dit et les 22 autres, curieusement parlent de deux œuvres. C'est curieux parce que les deux classes faisaient cours de français en classes jumelées, tenues par le même enseignant. Il ne devrait donc pas avoir de variations de réponses à ce niveau. Pour ce qui est de la possession desdites œuvres, 23 (76,67%) élèves ne les ont pas eues ; 3 n'ont pas dit pourquoi ils ne les avaient pas, mais 20 (66,67%) ont tous parlé du manque de moyens. 7 (23,33%) les avaient eues, mais 3 (10%) seulement ont lu et les 4 non, parce que disent-ils, le professeur était malade et l'année était déjà finie et il fallait préparer les examens. Ceux qui ont lu ont trouvé amusante et intéressante *La Fille d'ébène*. La variation de fréquence de cette activité, révélée à travers les questionnaires est encore étonnante. Tous reconnaissent avoir souvent fait les cours de lecture suivie, mais 13 parlent d'une à deux fois, 11 de cinq à six fois et les 6, de trois à quatre fois par séquence. Sur les 30, 24 aiment ces moments de lecture et ont justifié leur avis, 4 ont dit aimer sans répondre à la question pourquoi (soit 93,33% de ceux qui aiment). 2 élèves ont déclaré qu'ils n'aimaient pas la pratique, mais sans raison.

Au niveau des deux avant dernières questions, les élèves de ce lycée se démarquent par une réalité tout autre. Trois cas ont été relevés:

- Le premier cas des plus nombreux(16) est celui des élèves qui aiment qu'on leur demande de lire, mais ont des sérieuses difficultés à lire couramment et correctement ;
- Le deuxième cas regroupe 9 de ceux qui ont des compétences en lecture et aiment à être désignés pour la lecture ;
- Le troisième cas des 5 n'aiment pas lire parce que pour 3, ce n'est pas facile de prononcer les mots et de respecter les signes de ponctuation et pour les 2, ils sont intimidés par les railleries de leurs autres camarades et ne prennent pas le risque d'essayer. (on a 70% de ceux qui ont des difficultés de lecture.)

Une seule personne s'est prononcée sur la question 11. Le reste n'a rien signalé. Cependant, 28 parmi eux demandent qu'on continue d'étudier l'œuvre intégrale. Deux

voudraient qu'on arrête cette activité parce que pour l'un, on peut être bloqué devant les gens et pour l'autre, c'est fatigant.

♦ **Collège adventiste** : 20 élèves ont été questionnés. Tous aiment bien la nouvelle façon de procéder. D'une manière générale, pour la plupart, une œuvre a été étudiée. Il y a eu du moins sur deux fiches, la proposition de deux œuvres. Tous disent avoir eu l'œuvre. 18 (90%) l'ont lue entièrement 2, non et sans raison. Ceux qui ont lu déclarent avoir été édifiés sur les IST et ont été moralement instruits. Tous disent avoir souvent fait les cours de lecture suivie ; 18 (90%) élèves ont donné une fréquence d'une à deux fois par séquence ; 1 parle de trois à quatre fois et un autre de cinq à six fois. Tous aiment les instants de lecture et ont justifié leur opinion.

19 veulent être désignés pour la lecture. Un seul a répondu non. Il faut également remarquer que la plupart ont des difficultés à respecter la ponctuation mais aiment s'exercer. 19 (95%) élèves ont retenu bien de choses de la lecture de *La Fille d'ébène* et en ont fait un compte rendu de lecture satisfaisant. Le cas unique est celui d'un des deux élèves qui n'ont pas lu. Tous voudraient qu'on poursuive avec la pratique de cette lecture parce qu'elle leur permet par exemples de connaître le fonctionnement des cultures africaines, d'acquérir les leçons de morale, de découvrir l'orthographe des mots et d'apprendre à bien lire.

II.2.2. Analyse des données

Au regard de toutes ces données recueillies des questionnaires remplis par les élèves, il est possible de faire ressortir plus d'un élément. Premièrement, il faut noter que la majeure partie de ceux qui ont été interrogés ont une bonne impression de la nouvelle approche didactique (178/200 soit 89%). Et c'est un bon départ.

Deuxièmement, la pente de la non possession des œuvres inscrites sur la liste officielle des manuels n'est pas très profonde de manière générale (94/200 : 47%). Mais, seulement il y a un manque criard de celles-ci particulièrement au lycée classique (71/120 : 59,17%) et au lycée rural (23/30 : 76,67%). L'hypothèse en rapport avec ce manque d'œuvre peut alors être prise en compte. Aussi, faut-il relever que le nombre de ceux qui, bien qu'ayant possédé les œuvres, ne les lisent pas n'est pas négligeable (55/106 soit 51,89%). Donc il y a un certain manque d'intérêt pour la lecture de ces œuvres de la part de ces enfants.

Troisièmement, 100% de ces élèves ont déclaré avoir souvent fait la lecture suivie, avec (163/200 : 81,5%) de pratique une à deux fois par séquence. Les choses se passent alors normalement si on devrait s'en tenir aux programmes. Ainsi, l'hypothèse qui stipulait que le nombre d'heures alloué à la discipline du français participait à ce que l'étude de l'œuvre intégrale soit reléguée au second plan, n'est pas valide.

Enfin, il est vrai que beaucoup s'adonnent à l'apprentissage de la lecture en aimant être désignés à lire en classe et à haute voix, mais nombreux sont ceux qui ont de véritables difficultés, surtout en ce qui concerne le respect des signes de ponctuation. On peut donc valider comme hypothèse l'inaptitude des élèves à savoir lire. En outre, la lecture suivie ayant aussi pour but la construction progressive de la culture littéraire, (51/55 : 92,73%) des élèves ayant lu, ont retenu quelque chose ; ce qui est bien.

En résumé, nous pouvons retenir les données contenues dans le tableau suivant.

Tableau récapitulatif 2 : des données recueillies à partir des questionnaires adressés aux élèves

Données recueillies	effectifs	pourcentage
Bonne impression de la méthode pédagogique	178/200	89%
Problème de la possession de l'œuvre	94/200	47%
Manque d'intérêt pour la lecture	55/106	51,89%
Fréquence de la pratique faite une ou deux fois par module	163/200	81,5%
Manque d'aptitude de lecture	136/200	68%

Ce chapitre qui s'achève a été expérimental. Il a permis d'avoir un regard un peu plus précis sur la pratique effective de la lecture suivie dans les lycées et collège de Nanga-Éboko. Aussi, a-t-il été le moyen propice pour confirmer ou infirmer les hypothèses sur lesquelles repose ce travail de recherche. Le temps est alors venu d'aborder la dernière articulation de cette réflexion en revenant particulièrement sur les difficultés relevées en vue de faire des suggestions pouvant apporter un éclairage, voire résoudre les problèmes rencontrés.

CHAPITRE 4. DIDACTIQUE DE LA LECTURE SUIVIE SELON L'APC À NANGA-EBOKO : LES DIFFICULTÉS ET QUELQUES SUGGESTIONS DIDACTIQUES

Cet axe de l'étude propose une réflexion plus approfondie des problèmes rencontrés à la fois par les enseignants et les apprenants pendant la pratique de l'étude de l'œuvre intégrale selon la nouvelle approche pédagogique (APC). Ceci constituera la première articulation de ce chapitre. Puis, en second lieu, quelques propositions didactiques sont présentées pour essayer de pallier aux difficultés rencontrées.

I. LES DIFFICULTÉS RENCONTRÉES

L'étude de l'œuvre intégrale selon l'APC connaît beaucoup de difficultés dans sa pratique dans les lycées et collège de Nanga-Éboko. Ce qui empêche une transmission efficace des savoirs aux élèves en français de manière générale, dans la sous discipline de la lecture suivie en particulier. Il convient de rappeler que l'APC implique les entrées par les situations de vie ; pour dire qu'il faut prendre en compte l'environnement dans lequel évolue l'apprenant. Et toutes les démarches entreprises pour un échange avec lui, doivent aussi s'adapter à son entourage et même à sa propre personne qui s'assimile à sa personnalité. Ainsi, on peut les regrouper en deux catégories à savoir, les problèmes environnementaux et la problématique des compétences non seulement des apprenants mais aussi des enseignants.

I.1. Les problèmes environnementaux

Ils sont en rapport avec la situation socio-économique du milieu ainsi que l'environnement scolaire.

I.1.1. Problèmes liés au milieu social

D'une part, la ville de Nanga-Éboko est géographiquement située à califourchon entre la région du Centre et celle de l'Est. La principale activité économique est la petite agriculture ou encore celle de subsistance, soit 65% pour la consommation familiale et 35% pour la commercialisation (Commune de Nanga-Éboko 2013 : 22). On y note le développement du secteur informel. Même si les premiers établissements scolaires voient véritablement le jour au lendemain des indépendances, la majeure partie des parents ne trouve pas nécessaire de doter leurs progénitures des ouvrages qui les inciteraient à la

lecture. D'où, il est fréquent de rencontrer plusieurs parmi eux sans ouvrage. D'autre part, dans toute la localité, aucun pôle de lecture n'existe réellement : il y a une absence notoire des bibliothèques. La culture de la lecture se trouvant ainsi fragilisée au profit du développement de l'audio-visuel. Car dans chaque famille, on trouverait certainement un poste téléviseur, aussi modeste soit-il.

Cet aspect serait à l'origine de la désaffection de la plupart pour la lecture en général et pour la lecture des œuvres intégrales en particulier. Comment lire ce dont on ne possède pas ? Le manque de moyens et l'ignorance de l'importance de la possession des ouvrages sont les principales causes de l'absence de motivation de la quête des œuvres inscrites sur la liste officielle des manuels scolaires. Raison pour laquelle, il a été bien relevé le fort pourcentage de la non possession des œuvres au lycée classique et lycée rural. Ainsi, le fait de ne pas posséder ces livres est directement lié au problème environnemental.

En plus, l'instabilité de l'énergie électrique est loin d'être un moindre handicap pour la lecture suivie. Car c'est le soir après les cours et la sieste que l'apprenant peut programmer ses différentes lectures. Et même s'il faille opter pour les photocopies, avec ses coupures intempestives et fréquentes, les prix passent de vingt-cinq francs la page à cinquante francs. Ainsi avoir le texte en ce moment-là devient un haut défi.

Il est aussi à noter que certains parents ont laissé leur rôle de premiers éducateurs. Et l'enfant se retrouve déboussolé devant une avalanche d'autres éducateurs de circonstance.

I.1.2. Problèmes liés au milieu scolaire

Au niveau de l'environnement scolaire, cette sous discipline rencontre également des difficultés dans sa pratique. Pour BELINGA BESSALA (2013 :142), le rôle de l'environnement dans le processus de l'enseignement et de l'apprentissage est grand. Il exerce une influence sur les élèves.

◆ Les effectifs pléthoriques : faire une leçon de lecture suivie dans ce contexte pose d'abord un problème de suivi. En effet, il s'agit d'un cours d'apprentissage de la lecture. Il faut alors exercer toute la classe et surtout ceux ayant les problèmes à effectuer une lecture expressive. Dans ces classes à grands effectifs s'ajoute également la rareté de l'œuvre ; il est clair qu'il est difficile d'étudier l'œuvre intégrale dans de telles circonstances. C'est pourquoi certains enseignants font du « sur place » ou « des morceaux choisis », ce qui est loin d'être l'idéal didactique.

◆ Le problème de personnel qualifié se pose avec acuité au point où certains chefs d'établissement sont obligés d'avoir recours à ces enseignants de fortune et qui parfois sont à leur tour polyvalents à plus d'un titre. On peut aussi signaler que des établissements ne présentant de problème d'effectif souffrent de la gestion partisane du personnel déployé, qui souvent affecté et réaffecté aussitôt.

◆ Le problème d'esthétique et de l'organisation de l'espace : d'après BELINGA BESSALA (2013 :143), « l'esthétique est une dimension très importante dans l'organisation de l'espace ». Elle facilite l'apprentissage, car un établissement ou une salle de classe attractive affecte le maintien de l'attention et la participation des élèves. Les milieux scolaires de Nanga-Éboko sont pour la plupart vétustes surtout l'un des sites du lycée rural, nouvellement créé.

◆ l'absence notoire des bibliothèques fournies et ouvertes aux apprenants en est aussi un problème. Les élèves ne peuvent donc pas emprunter les ouvrages pour les remettre après exploitation.

◆ Les pratiques qui se font en classe ne respectent pas toujours la démarche de l'enseignement de la lecture suivie qui est d'ailleurs méconnue de l'enseignant. Il y a une confusion entre la méthode par objectif qui a encore plusieurs adeptes et qui ne sont pas favorables à la nouvelle approche.

◆ Il faut néanmoins aussi bien relever que le quota horaire de quatre heures, alloué à la discipline de français dans le sous cycle d'orientation en général et particulièrement en 3^{ème}, reste un handicap. Car les enseignants mettent d'abord un point d'honneur sur les sous disciplines comme la grammaire, l'orthographe, le vocabulaire, la conjugaison, l'expression écrite et orale. La lecture suivie revêt alors un caractère facultatif et ainsi peut être pratiquée ou non.

◆ En plus les œuvres retenues n'ont souvent pas de rapport avec l'environnement des élèves et traitent des problèmes qui ne les concernent pas et par conséquent, ils assistent au cours en spectateurs résignés.

I.2. Problématique des compétences

Le problème de compétence se pose tant chez l'apprenant que l'enseignant.

I.2.1. Chez les enseignants

Les enseignants aujourd'hui se démarquent par le manque de volonté à s'outiller afin d'accomplir leur tâche avec aisance. Il s'est posé un problème de non maîtrise de la

méthode de lecture suivie justement parce que beaucoup exercent sans avoir le matériel didactique au préalable. C'est comme s'il y avait une instance chargée d'octroyer ce qu'il faut. Or, le professeur ne doit rien attendre de personne. Il doit chercher et acquérir par lui-même ce dont il a besoin. Si certains enseignants de nos jours ne peuvent pas donner les étapes d'une démarche de lecture suivie, cela va sans doute dire qu'ils ne possèdent pas les programmes. Et si jamais ils les possédaient, ils ne les auraient donc pas lus.

Aussi, faut-il une certaine préparation à tous les niveaux. Ne pas préparer sa leçon d'avance n'est pas une preuve de force intellectuelle et de professionnalisme encore moins une force de l'expérience.

I.2.2. Chez les élèves

Les enseignants ont évoqué le manque de savoir lire chez les apprenants. Il y a beaucoup d'élèves qui arrivent en classe de 3^{ème} sans pouvoir lire couramment et respecter les signes de ponctuation. DRILLON (1991) relevait déjà que la ponctuation facilite le passage du texte entre l'auteur et le lecteur. En d'autres termes la ponctuation facilite la construction du sens d'un texte ; c'est la respiration du texte.

Il y a également la rareté du manuel ou même de sa version photocopiée ne serait-ce qu'un par banc dans les salles.

Ce sont là les difficultés les plus fréquentes qui ont été relevées dans le contexte d'enseignement/apprentissage à Nanga-Éboko et qui pourraient être rencontrées pratiquement dans toutes les zones rurales. Maintenant, comment pouvoir y remédier ?

II. QUELQUES SUGGESTIONS DIDACTIQUES

Sans toutefois remettre en cause ce qui est fait, cette partie propose des orientations en vue de renforcer ou d'enrichir la pratique de la lecture suivie. Elle concernera essentiellement les principaux acteurs de l'action didactique, car tout doit se jouer à leur niveau.

II.1. Aux enseignants

La didactique ayant pour rôle de rendre professionnel l'enseignant, elle l'oriente dans ses activités didactiques et pédagogiques. En réalité, l'enseignant est le gage de toute action dans le processus enseignement/apprentissage. Il est le premier responsable de la réussite ou de l'échec dans la réalisation des objectifs. MBALA ZE (2016 :26) dira à propos que : « La question essentielle que doit se poser le didacticien est celle de savoir

comment former un lecteur autonome et réflexif dans un environnement marqué tantôt par la surabondance, tantôt par la pénurie des matériels didactiques ». Il doit alors tout faire, dans la mesure du possible pour que son action ait un impact positif. Il est le véritable pilier du système éducatif. Il devrait donc mettre l'accent sur les méthodes et techniques favorables à l'apprentissage ; ce devrait être son souci primordial.

Il y a des élèves qui ont dit qu'ils n'aiment pas le français. Alors le premier défi de l'enseignant doit être celui de faire aimer sa discipline en présentant son intérêt. Toute activité doit revêtir une valeur affective pour l'élève. Ainsi, son engagement et l'intérêt qu'il y accorde sont fondamentaux. Cela passe par le renforcement de la motivation. L'enseignant doit faire des instants de lecture, un instant de plaisir en pratiquant de temps en temps des activités qui sortent de l'ordinaire. Par exemples, il peut s'inspirer des activités de prolongement en tenant des lectures de représentation ; pour un texte qui fait parler plusieurs personnages, il peut répartir les élèves en personnages et demander à ce qu'on puisse identifier dans l'intervention de chacun les sentiments qu'éprouve chaque personnage. Bref, l'enseignant devrait être hanté par la question de comment faire pour rendre mes séances d'apprentissage des moments attrayants ?

Deuxièmement, l'enseignant doit imposer une atmosphère d'apprentissage favorable. Il doit donc éviter et bannir de sa classe tout objet de frustration. Nombreux sont les élèves qui n'aiment pas intervenir pendant les cours de lecture à cause des railleries de leurs camarades. L'enseignant doit pouvoir inculquer aux élèves l'esprit d'humilité et d'entraide. Les difficultés des uns devraient constituer une préoccupation des autres. Il doit donc sévir rigoureusement tout acte allant à l'encontre de cette vision. Il est donc interpellé à être lui-même un modèle ; parfois les enseignants sont des partisans de la discrimination des élèves. Il faut qu'il y ait un sentiment d'égalité dans la classe.

Troisièmement, le type d'apprentissage devenu courant est l'apprentissage par imitation. Les élèves seraient donc le reflet de ce que sont leurs enseignants. Il y a des enseignants qui se contentent des résumés des œuvres ou essentiellement des guides pédagogiques des œuvres inscrites sur la liste officielle. Alors sera-t-il possible pour eux de motiver les apprenants à lire ce qu'ils n'ont eux-mêmes pas lu ? L'enseignant doit fournir également des efforts dans ce sens.

Quatrièmement, l'enseignant doit faire preuve de passion et d'amour pour sa profession au point de pouvoir en faire un don de soi. Parce que l'enseignant aime et est passionné, il fera avec enthousiasme et soin son travail. Très souvent, les enfants peuvent être attirés par la manière dont les cours se font. Pour dire qu'il est possible que la

technique appliquée par le professeur lors des lectures suivies doit constituer une source de motivation pour ses apprenants. Car, l'enseignement est une œuvre transformatrice.

Enfin, parce qu'il a une conscience professionnelle, l'enseignant se démarquera par le zèle et l'esprit d'initiative. Ainsi, de manière autonome et libre, il améliore par ses propres moyens la qualité de rendement de son travail. Par une sorte de subtilité pratique et d'imagination technique, il propose un remède à chaque situation défavorable et s'ingénie à l'appliquer par tout moyen. L'objectif principal dans l'étude de l'œuvre intégrale étant d'amener les élèves à construire par eux-mêmes le sens de l'œuvre, l'enseignant est tenu de les conduire à connaître le contenu du livre. Alors la première des choses à faire c'est de prendre connaissance de l'effectif total des élèves de la classe et du nombre de personnes possédant l'œuvre. À partir de ces réalités, penser aux astuces. Prenant en compte les propos de NDZIE AMBENA, l'enseignant peut par exemple recourir à la formation des groupes de lecture et à la fragmentation de l'œuvre. Et par la suite, organiser les comptes rendus de lecture pour que toute la classe s'imprègne du contenu intégral de l'œuvre. Il doit tout de même considérer les activités de prolongement comme la dramatisation et l'exposé et en faire un appât pour le processus de construction collective et plurielle de l'œuvre.

En définitive, l'enseignant est un véritable pilier du système éducatif. Il doit donc prendre conscience du rôle important qui est le sien dans la formation intégrale de ses apprenants et mettre l'accent sur les méthodes et techniques favorables à la transmission des savoirs et à la réception effective de ceux-ci. Il doit, tel que le souligne MBALA ZE (2016 :32) : « Faire acquérir une double compétence lectoriale critique et créatrice » ; c'est la voie royale vers l'autonomisation de l'élève.

II.2. Aux élèves

BELINGA BESSALA (2013 :126) remarque qu' « il est difficile de trouver dans notre contexte camerounais des recherches et des publications scientifiques permettant aux enseignants de rendre leurs apprenants autonomes au sein de l'école et en dehors de l'institution scolaire ». Ainsi, l'élève doit lui-même se soucier du processus d'acquisition de son autonomie.

Développer l'apprentissage autonome c'est apprendre à apprendre. Chaque élève devrait se demander pourquoi et comment apprendre ce que je dois apprendre ? Cette

interrogation développe le sens de la responsabilité au travail. Le bon élève se distingue par la capacité à identifier et reconnaître les exigences de chaque activité d'apprentissage.

Tout apprenant devrait déceler les causes des difficultés de son apprentissage et y apporter des solutions. Les élèves ont tendance à penser que la résolution de leurs problèmes ne peut venir d'ailleurs que d'eux-mêmes. Ils ne veulent pas réfléchir sur leur apprentissage.

Les élèves doivent faire connaître leurs besoins qui devraient en fait orienter l'enseignant dans la formulation des objectifs. Ce qui implique que tout apprenant doit, comme dit plus haut, d'abord chercher à identifier la raison d'être de ce qu'il voudrait apprendre. La finalité de l'apprentissage est très souvent en rapport avec l'intérêt de l'apprenant.

En plus, la structure classique de l'enseignement fondée sur la dépendance perpétuelle de l'élève au professeur est aujourd'hui révolue. L'élève doit définir et formuler ses objectifs d'apprentissage et par la suite, adopter des méthodes qui lui permettront d'apprendre. BELINGA BESSALA (2013 :132) propose quelques questions que devrait se poser l'élève autonome :

- Que dois-je apprendre ? (objet d'apprentissage)
- Pourquoi dois-je l'apprendre ? (finalité)
- Comment dois-je l'apprendre ? (méthodologie)
- Où et quand dois-je apprendre ? (contexte)
- Quelles peuvent être les sources d'information ? (bibliothèque, internet)
- Pendant combien de temps ? (durée)

L'apprenant doit donc prendre conscience de son nouveau rôle dans le processus enseignement/apprentissage. Car dans la NAD, c'est l'élève qui se met en contact avec la matière et l'enseignant ne devrait intervenir que lorsqu'il se heurte à des difficultés d'apprentissage.



CONCLUSION GÉNÉRALE

Le travail de recherche qui s'achève ici avait pour thème : *Didactique et pratique de l'étude de l'œuvre intégrale selon l'APC dans les zones rurales : cas des classes de 3^{ème} des lycées et du collège d'enseignement général de Nanga-Éboko*. Cette étude a été faite dans le but de réitérer les méthodes nouvelles d'enseignement, d'examiner leur applicabilité sur le terrain et proposer des stratégies facilement appréhensibles. Elle contribue ainsi à la compréhension et à la maîtrise de la lecture d'une œuvre intégrale comme un projet pédagogique, dans l'optique d'accompagner les élèves dans leurs activités quotidiennes et de les aider à mieux comprendre la société. Ce travail avait aussi pour objectif de sensibiliser une fois encore le corps enseignant sur la nécessité de l'étude d'une œuvre intégrale.

Il a mis un accent sur la lecture de l'œuvre intégrale au premier cycle et plus précisément en classe de 3^{ème} pour plus d'une raison. D'abord les enjeux ont été personnels et culturels. En tant que véhicule de l'enseignement et discipline, le français est aussi un moyen par lequel l'enfant exprime sa personnalité. Il est donc important, voire nécessaire d'aider l'apprenant à acquérir progressivement la maîtrise, de faire accroître ses compétences de lecture, d'écriture et d'expression. Un outil lui permettant non seulement de construire sa personnalité, mais aussi d'avoir accès aux œuvres significatives de sa culture et de celle des autres devrait en fait lui être accordé.

Par ailleurs, l'objectif de l'étude de l'œuvre intégrale étant de former des lecteurs autonomes, nantis d'une culture littéraire solide, son importance ne fait plus objet d'une démonstration quelconque. Ainsi, comme l'enseignement des autres sous disciplines, la lecture de l'œuvre intégrale est incontournable. Un signal d'alarme est une fois encore lancé aux enseignants qui, bien avant et maintenant avec la réduction du quota horaire et la désinvolture d'une partie d'acteurs du processus enseignement/apprentissage, pourraient tendre à l'abandon de cette activité.

En plus la classe de 3^{ème} est située à la fin du premier cycle et du sous cycle d'orientation. Parce que c'est à ce niveau que l'enfant peut être orienté en classe littéraire ou en classe scientifique, il est préférable qu'à ce stade de formation qu'il ait déjà un background littéraire qui va lui permettre d'aborder efficacement le sujet de dissertation en classe d'initiation. L'intérêt pour la lecture et le développement de l'esprit critique constituent donc les enjeux primordiaux.

Ce domaine constitue un champ de prédilection de nombreux chercheurs. Il a fait et fait davantage un objet de préoccupation et des experts en la matière et des élèves professeurs. Il y a donc dans ce mémoire un recueil de quelques-uns de ces travaux antérieurs.

S'il faut considérer le but principal de l'enseignement du français, qui est celui de faire progressivement acquérir aux apprenants une compétence linguistique et une culture littéraire, l'atteinte de ces objectifs n'est pas une garantie. Le problème abordé ici a été celui des problèmes à enseigner l'œuvre intégrale dans sa nouvelle approche dans les zones rurales. L'objectif, a été de montrer que l'enseignement de la lecture suivie en contexte actuel se heurte à des difficultés dans les aires reculées des métropoles. Et les causes sont entre autres la non maîtrise de la nouvelle approche méthodologique par les enseignants, le manque des livres chez les élèves, le fait pour beaucoup parmi ces derniers à ne pas savoir lire et la réduction du quota horaire de la discipline de français en général.

Alors, l'analyse s'est fondée sur un certain nombre de questions, à savoir comment faire l'étude de l'œuvre intégrale selon l'APC ? Pourquoi est-il important d'étudier l'œuvre intégrale en classe de 3^{ème} en dépit de nombreuses difficultés rencontrées ? Comment faire des instants de lecture d'une œuvre intégrale, des moments de plaisir mais utiles en zones rurales? En quoi la ruralité de la zone impacte-elle la didactique de l'œuvre intégrale ?

Il faut reconnaître qu'enseigner l'œuvre intégrale n'est pas une tâche faite avec assez d'aisance de la part des acteurs du processus enseignement/apprentissage. On note une certaine inadéquation de tacts chez les enseignants et un certain manque d'intérêt chez les apprenants. Et comme conséquence, l'exercice courrait un risque menaçant de l'abandon.

Eu égard à cette problématique, des hypothèses ont été formulées :

- Hypothèse générale : l'étude de l'œuvre intégrale selon l'APC connaîtrait des difficultés dans les zones rurales.

- Hypothèse 2 : la non maîtrise de la méthode de l'étude de l'œuvre intégrale par l'enseignant influencerait l'enseignement selon l'APC ;

- Hypothèse 3 : la non possession des œuvres choisies et l'inaptitude de lecture des élèves seraient un véritable handicap dans l'étude de l'œuvre intégrale dans sa nouvelle approche;

- Hypothèse 4 : le nombre d'heures alloué à la discipline de français participerait à ce que l'étude de l'œuvre intégrale soit reléguée au second plan.

Ce travail a eu pour cadre théorique la didactique du français qui vise d'un côté, un bon enseignement pour le formateur et un bon apprentissage pour l'apprenant de l'autre. Sa conception ancienne a montré qu'elle était une action au cours de laquelle l'élève apprenait de l'enseignant, seul détenteur du savoir. Et bien évidemment cette façon de procéder n'a pas permis à l'enseignant d'atteindre les objectifs escomptés. Et la lecture étant orientée selon la seule sensibilité du professeur, entravait l'éclosion de l'esprit critique chez les apprenants qui n'étaient que des consommateurs du « pseudo fini ».

La nouvelle approche est une remise en question de cette méthode univoque qui aurait détruit le désir et le plaisir de la lecture chez les élèves. Elle préconise une certaine liberté leur offrant la possibilité d'émettre des hypothèses de lecture autour desquelles ils construiront les différents sens du texte.

Mais, parce qu'il fallait prendre en compte le contexte social et le contexte éducatif, cette analyse est rentrée dans la socio didactique. Une analyse documentaire sur la situation concrète comportant un phénomène précis dont il fallait comprendre et partager la compréhension, a donc été faite. Il y a aussi eu un recours à la recherche empirique fondée sur des hypothèses expérimentées au moyen des questionnaires et des conclusions ont été tirées.

Ce travail s'est articulé autour de quatre chapitres. Le tout premier portait sur la théorie de la didactique de l'œuvre intégrale selon l'APC. Il a été question de revenir brièvement sur la définition des concepts clés du sujet, afin d'étayer leur compréhension et par la suite présenter les différentes étapes de la démarche de la lecture suivie tout en rappelant l'importance de cette sous discipline ainsi que les rôles des actants du processus. Le deuxième chapitre a été un cas pratique du précédent. Il s'agissait à ce niveau de l'analyse, d'essayer de faire une lecture dans le contexte actuel d'une œuvre littéraire. Ce chapitre a ainsi proposé une étude suivant la démarche prescrite par les programmes de *Les Bimanes* de Séverin Cécile ABEGA en vue d'explicitier clairement ladite démarche. Quant à la troisième articulation, elle a été empirique. Elle s'est intéressée à la collecte et à l'analyse des faits pratiqués sur le terrain. Elle a fait montre des écarts entre ce qui devrait être fait et ce qui est fait, bien évidemment en ce qui concerne la pratique de la lecture suivie dans les classes de 3^{ème} des lycées et collège d'enseignement général de Nanga-Éboko. Enfin, une analyse des difficultés rencontrées a été faite. Ces difficultés étaient classées en deux : les problèmes environnementaux parce qu'ayant un impact sur le processus enseignement/apprentissage et la problématique des compétences des élèves

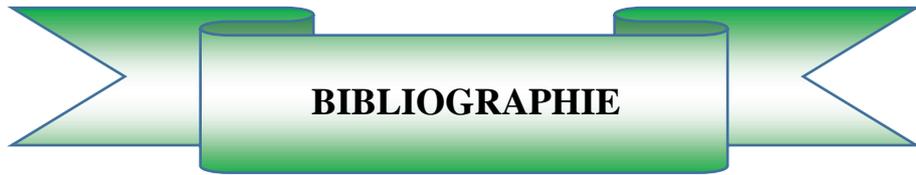
comme des enseignants. Ne pouvant pas se limiter seulement au repérage des obstacles, ce dernier chapitre a aussi fait des suggestions aux principaux acteurs de l'acte pédagogique.

Il ressort de cette investigation que l'enseignement de la lecture suivie se heurte à des difficultés. Il y a un amalgame dans l'approche méthodologique chez la plupart des enseignants dû à la non maîtrise du passage de l'approche par objectif à l'APC. Aussi reviennent les mêmes problèmes de manque d'œuvres et d'inaptitude de lecture chez les élèves. Ces difficultés ont pour origine les problèmes liés à l'environnement et aux compétences.

Ainsi, l'étude de l'œuvre intégrale est bel et bien effective dans les structures d'enseignement secondaire général. Seulement, elle fait face à des difficultés qui entravent l'efficacité de sa pratique.

Pour essayer de faire face à ces obstacles, quelques suggestions ont été faites à l'endroit des principaux acteurs de la l'action didactique. Il faut retenir que la pratique effective et efficiente de la lecture suivie incombe aux concernés du processus, à savoir l'enseignant et l'élève.

Par ailleurs, parce que la plupart des enseignants sont de la vieille école (OPO), il y a un besoin de recyclage ; que les bassins pédagogiques de renforcement des capacités soient plus fréquents ; que les IPR descendent de temps en temps sur le terrain, surtout en zone rurale afin d'implémenter les nouvelles approches et des innovations incessantes. En outre, le nombre d'œuvre à étudier en classe de troisième devrait être revu à la baisse. Il serait difficile de faire une étude efficiente de trois œuvres avec un quota horaire de quatre par semaine.



BIBLIOGRAPHIE

- ABEGA, S. C. (1982). *Les Bimanes*, Yaoundé : NEA/EDICEF.
- AISSATOU. (2000). *Problématique de l'évaluation dans la didactique de l'œuvre intégrale*, Université de Yaoundé 1, ENS, mémoire de D.I.P.E.S.
- ANGO MINKA, M. G. (2004). *La Lecture d'une œuvre intégrale : le grand Meaulnes d'Alain Fournier*, Université de Yaoundé 1, ENS, mémoire de D.I.P.E.S.
- BARTHES, R. (1973). « Théories du texte », in *Encyclopaedia universalis*, <http://www.universalis.fr/encyclopedie/theorie-du-texte/> Consulté le 6décembre 2018 15h 18'.
- BEBOL, J. E. (2004). *Didactique du texte littéraire : le cas des activités augurales dans l'étude de l'œuvre intégrale*, Université de Yaoundé 1, ENS, mémoire de D.I.P.E.S.
- BELIBI, A-B. (1995). *Analyse des obstacles à l'enseignement/apprentissage du français au Cameroun : le cas de la méthode de la lecture dite « S.L.I.P.E.CPP. »*, mémoire de DEA, Grenoble III.
- BELINGA BESSALA, S. (2013). *Didactique et professionnalisation des enseignants*, Yaoundé : ÉDITIONS CLÉ.
- BOUGUIA, M-C. (2016). La Problématique de la lecture au cœur de l'enseignement/apprentissage des œuvres littéraires. In *La Didactique de la littérature en contexte camerounais. Interrogations, dilemmes et modalités de transmission*, actes du colloque du 27au 28 mai, Université de Yaoundé I : afrédit. PP.165-185
- CHEVALIER, J., GHEERBRANT, A. (2012). *Dictionnaire des symboles*, Robert Laffont/Jupiter.
- COLIN, D. (1996). *Pas à pas vers l'étude d'œuvres complètes au lycée*, Orléans : CRDP.
- COMMUNE DE NANGA-EBOKO. (2013). *Plan communal de développement de Nanga-Eboko tome1*, <https://fr.m.wikipedia.org>. Consulté le 20 novembre 2018 3h16'.
- DESCOTES et alii (1993). *Le Projet pédagogique en français « séquences et modules au lycée »*, Midi-Pyrénées, Bertrand Lacoste : CRDP.
- DIABATÉ, A. (2013). *Didactique des langues et approche par compétences. Des aspects curriculaires à la formation des enseignants*, LABIDID-Université de Koudougou Didaxis-EA739-Dipraland-Montpellier III.

- DRILLON, J. (1991). *Traité de la ponctuation française*, <https://www.babelio.com>, consulté le 22 novembre 2018 à 15h30'
- EISNER-BINKERT, M. « APC et approche communicationnelle »
- LANGLADE, G. (1989). *L'œuvre intégrale au collège et au lycée Tome I*, Maffen, Toulouse : CRDP.
- LANGLADE, G. (1991). *L'œuvre intégrale Tome II*, Toulouse : CRDP.
- LESOT, A. (1992). *La lecture méthodique (1) Initiation*, Paris : Hatier.
- LIONS-OLIVIERI, M.-L., LIRIA, P. (2009). *L'approche actionnelle dans l'enseignement des langues. Onze articles pour mieux comprendre et faire le point*, Barcelone : diffusion FLE/Maison des langues.
- MACE, G., PETRY, F. (1998). *Guide d'élaboration d'un projet de recherche*, (3^e édition revue et augmentée), Québec : Presses de l'université de Laval.
- MANTHO NGNIAOUA, I. T. (2017). *La Lecture suivie : de la pédagogie par objectif à l'approche par compétences*, Université de Yaoundé I, ENS, mémoire de D.I.P.E.S.
- MBALA ZE, B. (2016). Didactique et exigence de formation d'un lecteur autonome et réflexif. In *La didactique de la littérature en contexte camerounais. Interrogations, dilemmes et modalités de transmission*, actes du colloque du 27 au 28 mai, Université de Yaoundé I : afrédit. PP.25-39
- MBATSOGO, Z. (1993). « La Lecture suivie en approche communicative », in *L'école francophonie d'été*, dossier II. Didactique du français, pp. 24-39. Inédit.
- MINEDUC. (1982-1983). *Programmes de l'enseignement secondaire général*, Yaoundé : CEPER.
- MINEDUC. (1994). *Programmes de l'enseignement secondaire général*, Yaoundé : CEPER.
- MINEDUC. (1995). *Commentaires du programme de la langue française et de littérature (1er volet), enseignement général et technique, second cycle*, Yaoundé.
- MINESEC. (2014). Programmes d'études de français première langue classe de 6^{ème} et 5^{ème} guide pédagogique, Yaoundé.
- MINESEC. (2014). Programme d'études de 4^{ème} et 3^{ème} : français 1^{ère} langue.
- NGUETSA, A. G. (2006). *Méthodologie de l'étude d'une œuvre intégrale en classe de 3^{ème} : le cas du fils d'Agatha Moudio de Francis BEBEY*, Université de Yaoundé I, ENS, mémoire de D.I.P.E.S.

- OWONA NDOUGUESSA, F. X. (1997). *Étude d'une œuvre intégrale La chanson de Salomon de Toni MORISSON*, Versailles : CEDEX, Les classiques africains.
- PERRENOUD, P. (2000). « L'approche par compétences, une réponse à l'échec scolaire ? » in *APC réussir au collégial*. Actes du colloque de l'association de pédagogie collégiale, Montréal, http://www.Unige.ch/fapse/SSE/teachers/perrenoud/php_main/php_2000/2000_22.html. 13 août 2018, 11h45'.
- PERRENOUD, P. (2011). *Quand l'école prétend préparer à la vie. Développer des compétences ou enseigner d'autres savoirs ?* Paris : ESF.
- PEYAPLET, R. (2011). *Étude d'une œuvre intégrale : cas de Retour de Manivelle de Julien Kilanga Musinde*, Université de Yaoundé 1, ENS, mémoire de DIPES.
- POLYTECHNIQUE (2016). « Guide de présentation des citations et des références bibliographiques selon les styles APA 6^e et IEEE », Montréal.
- SANDING NGADIMA, B. A. (2015). *Guide méthodologique, la dissertation littéraire, le commentaire composé et la contraction de texte*, collection l'efficace, Yaoundé : Maranatha polygraphique SARL.
- ZEBAZE MAVOUTIO, N. (2004). *L'étude intégrale d'une œuvre poétique : cas de Les Fleurs du mal de Charles Baudelaire*, Université de Yaoundé 1, ENS, mémoire de DIPES.



ANNEXES

UNIVERSITÉ DE YAOUNDÉ I
ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE
BP : 47 Yaoundé
Tél : 223-12-15



RÉPUBLIQUE DU CAMEROUN
Paix – Travail - Patrie

LE CHEF DE DÉPARTEMENT

ATTESTATION DE RECHERCHE N° UY/ENS/DF/fp

Le chef de Département de français de l'Ecole Normale Supérieure atteste que :

M/Mme/Mlle MOUROU KIRINGA FLORETTE ESTHER
Matricule 06A065LF est élève de 5ème année de la série lettres modernes françaises.

L'intéressé(e) prépare dans le cadre de sa formation, un mémoire de recherche qui l'oblige à s'adresser à certaines institutions ou à certains services en vue de la collecte des données nécessaires à la finalisation de son travail.

En foi de quoi la présente attestation est délivrée pour servir et valoir ce que de droit.

Fait à Yaoundé, le 22/10/2018

Le Chef de Département



Dans le cadre de la rédaction du mémoire de fin de formation à l'école normale supérieure de Yaoundé 1, portant sur le thème : **Didactique de l'étude de l'œuvre intégrale selon l'APC et sa pratique dans les zones rurales : cas des classes de 3èmes des lycées et collège d'enseignement général de Nanga-Eboko**, nous vous prions de bien vouloir répondre aux questions ci-dessous. Merci de votre collaboration.

Identification

Sexe

Masculin

Féminin

Niveau d'études

AC

Licence

Master

autres

DIPES1

DIPES2

Autres

1- Avez-vous déjà pris part aux différents stages pédagogiques portant sur la nouvelle approche ?

Une fois deux fois trois fois quatre fois jamais

2- Vous a-t-on déjà entretenus à propos de l'étude de l'œuvre intégrale selon l'APC lors desdits stages ?

Une fois deux fois trois fois quatre fois jamais

3- Quel intérêt accordez-vous à cette sous discipline, surtout dans sa nouvelle approche ?

.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....

4- Combien d'heures lui allouez-vous par séquence ?

Une à deux heures

trois à quatre heures

cinq à six heures

5- Quelles sont les étapes de l'étude de l'œuvre intégrale selon l'APC ?

.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....

6- Quelles sont les difficultés rencontrées pendant sa pratique de classe ?

.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....

7- Que suggérez-vous pour remédier aux difficultés susmentionnées ?

.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....

Questionnaire adressé aux élèves

Chers amis, pour pouvoir rédiger notre mémoire de fin de formation à l'école normale supérieure de Yaoundé, sur la question de l'étude de l'œuvre intégrale, nous vous prions de répondre aux questions suivantes.

Masculin féminin effectif de la classe

1- Comment trouvez-vous la nouvelle façon d'être enseigné et d'apprendre ?

Intéressante facile difficile mieux fatigante

2- Aimez-vous cette nouvelle façon de faire cours ?

Oui non

Pourquoi ?

.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....

3- Dans cette nouvelle façon de faire, vous devez lire les œuvres littéraires inscrites à votre programme et dégager vous-mêmes ce vous avez compris et retenu. Combien d'œuvres avez-vous étudié cette année ?

Une deux trois

4- Avez-vous eu les œuvres à lire ?

Oui non

Si non pourquoi ?

.....
.....
.....
.....
.....
.....

5- Les avez-vous lues entièrement ? oui non si non pourquoi ?

.....
.....
.....
.....

.....
.....

6- Si oui, comment avez-vous trouvé ce qui est dit dans ces œuvres ?

.....
.....
.....
.....

7- Faites-vous souvent les cours de lecture suivie ?

Oui non si oui, combien de fois par séquence ? Une à deux fois
trois à quatre fois cinq à six fois

8- Aimez-vous ces moments de lecture ? oui non pourquoi ?

.....
.....
.....
.....
.....

9- Aimez-vous que votre professeur vous demande de lire à haute voix pendant les
cours de lecture ? oui non pourquoi ?

10- Lire c'est d'abord savoir prononcer couramment les mots et respecter les différents
signes de ponctuation. Cochez les cases qui conviennent à vos attitudes.

Bonne prononciation des mots et respect des signes de ponctuation

Bonne prononciation des mots mais non-respect des signes de ponctuation

Respect des signes de ponctuation mais mauvaise prononciation des mots

Difficultés à prononcer les mots

Difficultés à respecter les signes de ponctuation

Difficultés à prononcer les mots et à respecter les signes de ponctuation

11- Partagez avec nous les titres, les noms des auteurs ainsi que les personnages qui
vous ont marqués pendant vos lectures.

.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....

12- Pensez-vous qu'on doit arrêter ou continuer de faire la lecture des œuvres ?
pourquoi ?

.....
.....
.....
.....
.....
.....



TABLE DES MATIÈRES

DÉDICACE.....	i
REMERCIEMENTS	ii
RÉSUMÉ.....	iii
ABSTRACT	iv
LISTE DES ABRÉVIATIONS ET SIGLES.....	v
INTRODUCTION GÉNÉRALE.....	1
CHAPITRE I. DIDACTIQUE DE L'ŒUVRE INTÉGRALE.....	9
SELON L'APC.....	9
I. RAPPEL DES DÉFINITIONS DES CONCEPTS	9
I.1. Didactique.....	9
I.2. Œuvre intégrale	10
I.3. Approche par les Compétences (APC).....	11
II. ÉTUDE DE L'ŒUVRE INTÉGRALE SELON L'APC	12
II.1. Place et objectifs de l'étude de l'œuvre intégrale	12
II.2. Étapes de l'étude de l'œuvre intégrale.....	14
II.2.1. lecture suivie	15
II.2.2. La lecture méthodique.....	19
II. 3. Rôles des différents actants.....	23
II.3.1. Professeur.....	23
→ Les dimensions inévitables de la lecture suivie	27
II.3.2. L'auteur de l'œuvre à étudier	29
II.3.3. Le rôle de l'élève.....	30
CHAPITRE 2 : CAS PRATIQUE : ÉTUDE <i>DE LES BIMANES</i> DE.....	32
SÉVERIN CÉCILE ABEGA SELON L'APC	32
I. LES TRAVAUX PRÉLIMINAIRES	32
I.1. Justification du choix de l'œuvre.....	32
I.2. Répartition horaire de l'étude	33
I.3. Étude des paratextes	34

I.4. Pré lecture	41
II. ÉTUDE LIMINAIRE DE L'ŒUVRE	42
II.1. Contrôle de lecture	42
II.2. Négociation d'un projet d'étude.....	43
III- ÉTUDE DE L'ŒUVRE	44
III.1. lecture suivie des extraits	44
III.2. inscription de l'œuvre dans son contexte	56
III.3. Élaboration de la fiche de structure de l'œuvre	58
I. Fiche d'identité de l'œuvre	58
II. Intrigue.....	59
III. Thèmes	60
IV. Personnages.....	60
V. Modalités d'écriture	60
CHAPITRE 3. PRATIQUE DE L'ÉTUDE DE L'ŒUVRE INTÉGRALE.....	61
SELON L'APC DANS LES CLASSES DE 3 ^{ÈME} DES LYCÉES ET	61
DU COLLÈGE DE NANGA-EBOKO : COLLECTE ET ANALYSE DES.....	61
DONNÉES	61
I. COLLECTE DES DONNÉES	61
I.1. Objectifs et stratégies	61
I.1.1. Objectifs	61
I.2. Résultats attendus et population cible	63
I.2.1. Résultats attendus	63
II.1. Dépouillement des questionnaires remplis par les enseignants	64
II.2. Dépouillement des questionnaires remplis par les élèves.....	67
CHAPITRE 4. DIDACTIQUE DE LA LECTURE SUIVIE SELON	72
L'APC À NANGA-EBOKO : LES DIFFICULTÉS ET	72
QUELQUES SUGGESTIONS DIDACTIQUES.....	72
I. LES DIFFICULTÉS RENCONTRÉES	72
I.1. Les problèmes environnementaux	72
I.2. Problématique des compétences	74

II. QUELQUES SUGGESTIONS DIDACTIQUES	75
II.1. Aux enseignants.....	75
II.2. Aux élèves	77
CONCLUSION GÉNÉRALE	79
BIBLIOGRAPHIE	83
ANNEXES	87